8 JUILLET 1950

N° 247 - 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

MAC ARTHUR SUR LE FRONT DE CORÉE

Quittant pour quelques heures son quartier général du Japon, le général Mac Arthur, à qui incombe la direction des opérations de Corée, s'est rendu à Suwon, où on le voit discutant, la pipe à la main, avec ses deux adjoints, le major général E. M. Almond (au centre) et le général John H. Church. Phot. Associated Press.

Comité de Direction :
Président : Vincent Delpuech.
Directeur : G. Cahen-Salvador.
Administrateur : S.-M. Quilici.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ

13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
Georges Oudard
Fondateur.

TÉL. { Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (livres)	6 mois...	2-15-0	3-10-0	3-15-0	4-5-0
	Un an...	5-10-0	7-0-0	7-10-0	8-10-0
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	146,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars U. S. A.)	6 mois...	7	9	9.15	11
	Un an...	14	18	18.25	22
CANADA. (dollars canadiens)	6 mois...	7,58	9,92	10.08	12,23
	Un an...	15,15	19.84	20.15	24,45
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258.50	262.75	318,50
	Un an...	405.50	517	525.50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38.25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.

QU'ELLE EST BELLE...

LA SUISSE

SAINT-MORITZ
Kurhaus et Grand Hôtel des Bains
Maison de 1er rang pour vacances idéales.
En directe communication avec les bains carbonique et de boue.
PRIX DE PENSION : **Fr. 20 à 30.**
GOLF — TENNIS — PÊCHE.

CELERINA
HOTEL CRESTA PALACE
à 5 minutes de St-MORITZ (Engadine)
Hôtel de Famille de Premier ordre (200 lits)
Situation dégagée. GOLF, TENNIS.
Grand Parc. Pension à partir de **Fr. 18.**
Directeur : GEO BISENZ.

PONTRESINA
PALACE HOTEL
Situation tranquille dans grand parc privé.
CUISINE, SERVICE ET CONFORT DE PREMIER ORDRE. — TENNIS. — GOLF. — GARAGE.
Pension à partir de **Fr. 20.**
Toutes les chambres avec bain ou eau courante et téléphone.
H. Walther, directeur.

SILS-MARIA ENGADINE 1.800 mètres
Hôtel EDELWEISS
Hôtel de famille bien aménagé et confortable. Salons spacieux et agréables. Cuisine soignée. Situation abritée et ensoleillée.
Pension depuis **Fr. 17,50.** - Directeur : J. Dettwyler.

SILS-MARIA BASELGIA 1.800 mètres.
Hôtel MARGNA
Dans le plus beau site de l'Engadine, entre les lacs de Sils et de Silvaplana.
Centre de magnifiques excursions. Pens. à partir de **Fr. 18.**
Atmosphère sympathique. - Cuisine soignée.
Directeur : W. Scheel.

LE PARK HOTEL VITZNAU
LAC DE LUCERNE
PLAGE PRIVÉE — GRAND JARDIN
TENNIS — GARAGE
En auto : une demi-heure de Lucerne.
R. Candrian-Bon, directeur.

GRAND HOTEL BRUNNEN
Hôtel de 1re classe,
au bord du lac des Quatre-Cantons.
" Tous les chemins mènent à ***Rome****... mais un seul passe par* ***Brunnen****, le cœur de la Suisse, sur la route du* ***St.-Gothard****. "*
Plage et parc privé — Orchestre.
Prop. : J. Willimann-Benziger.

LUCERNE
SCHWEIZERHOF
La maison qui a su garder sa tradition.
Famille O. Hauser.

HOTEL & KURHAUS,
BAD PASSUGG (Suisse, près Coire)
Altitude 830 mètres. Ouverture : 10 juin.
5 sources minérales pour cures d'eaux et de bains. Contrôle médical, Régime diététique pour les malades de l'estomac, des intestins, des reins et du foie. Cuisine spéciale pour diabétiques. Grand jardin. Magnifiques promenades. Nouvelle trinkhall moderne. Orchestre.

SAMEDAN
ENGADINE **1.728 mètres.**
HOTEL BERNINA
Hôtel de famille, 100 lits, tout confort, grand jardin, belle situation ensoleillée. Cuisine très soignée.
Café-restaurant. — Golf (18 trous). — Tennis.
Pension à partir de **Fr. 17.**

RIVIERA SUISSE **LUGANO** *Lacs, montagnes, vallées*

La station à la mode de la Suisse méridionale. Paysages féeriques. Flore splendide. Golf, tennis, yachting, plages, funiculaires.

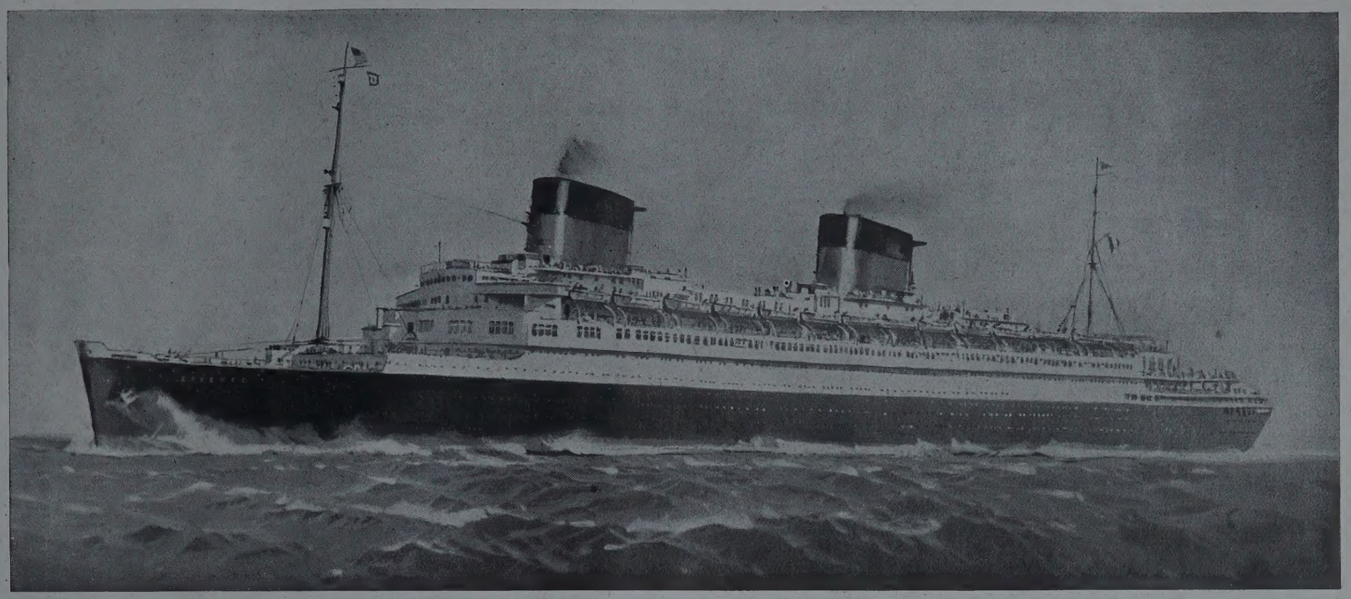
26-30 Juillet : ***Regates internationales à voile, classe STAR, Campione.***
30 Juillet : ***Spectacle pyrotechnique et gala à Campione.***
1er Août : ***Spectacle pyrotechnique, corso de barques et cortège à Lugano.***

GALERIE DE VILLA FAVORITA A CASTAGNOLA.
EXPOSITION D'ART ORIENTAL A MORCOTE.

Renseign. et prospectus auprès de l'Office National Suisse du Tourisme, Paris-2e, boul. des Capucines.

IVA-ZURICH

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE



LIGNE LE HAVRE - SOUTHAMPTON - NEW YORK

PROCHAINS DÉPARTS :

15 JUILLET : **DE GRASSE**	17 AOUT : **LIBERTÉ**	15 SEPTEMBRE : **ILE-DE-FRANCE**
26 JUILLET : **ILE-DE-FRANCE**	29 AOUT : **ILE-DE-FRANCE**	23 SEPTEMBRE : **DE GRASSE**
8 AOUT : **DE GRASSE**	31 AOUT : **DE GRASSE**	27 SEPTEMBRE : **LIBERTÉ**
12 AOUT : **ILE-DE-FRANCE**	6 SEPTEMBRE : **LIBERTÉ**	6 OCTOBRE : **ILE-DE-FRANCE**

PARIS, 6, RUE AUBER ★ LONDRES, 20 COCKSPUR STREET ★ NEW YORK, 610 FIFTH AVENUE

ET DANS LES PRINCIPALES AGENCES DE VOYAGE

SAINT-GOBAIN

FONDÉE EN 1665

GLACES - VERRES
FIBRE DE VERRE
PRODUITS CHIMIQUES
AGRICOLES ET INDUSTRIELS
ENGRAIS
MATIÈRES PLASTIQUES

1 bis, place des Saussaies - PARIS

LISEZ CETTE SEMAINE

Le grand hebdomadaire
que vous attendiez
depuis cinq ans

*

Le Rouge et le Noir

Informe
en amusant...
toujours plaisant,
jamais vulgaire

EAU DE TOILETTE
DE CARON
CARON
POUR UN
HOMME
LES PLUS
BELLES
LAVANDES
CRÉATION
SPÉCIALE
DE CARON
PARIS-FRANCE

6me ANNÉE — NUMÉRO 247

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

8 JUILLET 1950

M. QUEUILLE INVESTI LE 1er JUILLET PAR 363 VOIX CONTRE 208

Après une déclaration où il mettait l'accent sur la situation internationale, M. Henri Queuille a constitué, sans les socialistes, un ministère où il conserve l'Intérieur et où M. Paul Reynaud est chargé des relations avec les Etats associés et des affaires d'Extrême-Orient. Phot. Keystone.

ACTUALITÉS MONDIALES DE

HIMALAYA. Un des plus hauts sommets du monde, l'Anapurna (8.098 m.), a été vaincu par l'expédition française qui, conduite par Maurice Herzog (le bras levé), avait quitté Le Bourget au mois de mars dernier.

VOICI L'HOMME DE LA SEMAINE

M. TRUMAN, rentré à Washington dès la nouvelle de l'agression communiste en Corée, est accueilli à sa descente d'avion par MM. Acheson et Johnson. Le 27 juin le président annonçait qu'ordre avait été donné aux forces aériennes et navales américaines de protéger et de soutenir les troupes gouvernementales coréennes.

PARIS. Au cours de son congrès national, que présidai le général de Gaulle, le R. P. F. s'est prononcé en ce qui concerne le mode électoral, pour l scrutin majoritaire départemental à deux tours

PARIS. Dans la cour d'honneur de Polytechnique s'est déroulée une cérémonie durant laquelle l'insigne de l'Ecole fut remis au général Jouvet, son nouveau commandant, par le général Blanc, chef d'état-major.

ORLY. Sept rescapés des deux accidents des avions Paris-Saïgon sont arrivés de Bahrein. Parmi eux figurait l'hôtesse de l'air du second appareil, M^lle^ Hervé, que l'on voit ci-dessus accueillie par sa mère.

LUXEMBOURG. La princesse Alix, fille de l grande-duchesse Charlotte et du prince Felix, vien de célébrer ses fiançailles avec le prince Antoine d Ligne, fils de l'ambassadeur de Belgique à New-Dehli

BREMONCOURT. Lors de la retraite de 1940, des unités françaises passèrent en Suisse. Au cours d'une cérémonie où défilèrent les anciens internés, le général Daille, leur chef, a inauguré une pierre commémorative.

BRUXELLES. Encore un nouveau signe d'amélioration de notre devise : le franc français a été coté officiellement en Bourse de Bruxelles pour la première fois depuis la guerre. La parité s'est établie à 14.2825.

A L'ELYSEE. Préludant aux négociations de Pau une conférence franco-indochinoise s'est tenue sou la présidence de M. Vincent Auriol, que l'on voit entr le prince cambodgien Monipong et le président du Laos

A SEMAINE

IS. La salle Luxembourg a honoré André Antoine, ut un grand directeur de l'Odéon. M. Pierre-Touchard s'entretient avec A.-P. Antoine devant l'effigie de ce rénovateur de la scène.

DRES. Le jeune roi Fayçal d'Irak, qui pour-ses études au collège de Harrow, a participé ses camarades à la cérémonie annuelle, où il ait le traditionnel chapeau de paille des élèves.

ERAN. Le général Razmara, chef d'état-major, rmé le nouveau cabinet iranien. Il est considéré ne un homme énergique susceptible de mettre fin nstabilité politique qui règne dans ce pays.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Tous les amis d'André Antoine, les auteurs qu'il a joués, les acteurs qu'il a formés, les fervents du théâtre, nombre de lettrés, les représentants de maintes associations s'étaient réunis, l'autre jour, au foyer de l'Odéon où l'on dévoilait un buste de celui qui fut un homme de théâtre exemplaire et envers qui la France a, somme toute, une dette de reconnaissance. Il n'y a pas de grande civilisation sans théâtre. Le phénomène du théâtre, quand il est déterminé par une belle œuvre dramatique, présenté par un metteur en scène de mérite et par de bons acteurs, est de grande importance pour la vie d'une collectivité, car il lui donne la chance de s'assembler, de s'instruire, de s'élever, de communier dans l'amour de la beauté. J'ai vu, de par le monde, un certain nombre de grandes villes nouvelles qui n'ont pas de théâtre et qui n'en auront peut-être jamais, parce que le cinéma y règne en maître omnipotent : j'ai regardé la population de ces villes avec commisération, car j'ai pensé qu'elle pourrait mourir d'ennui par absence de vitamines et qu'elle ne lierait jamais connaissance qu'avec des succédanés de Racine, de Shakespeare, de Hugo ou d'Ibsen.

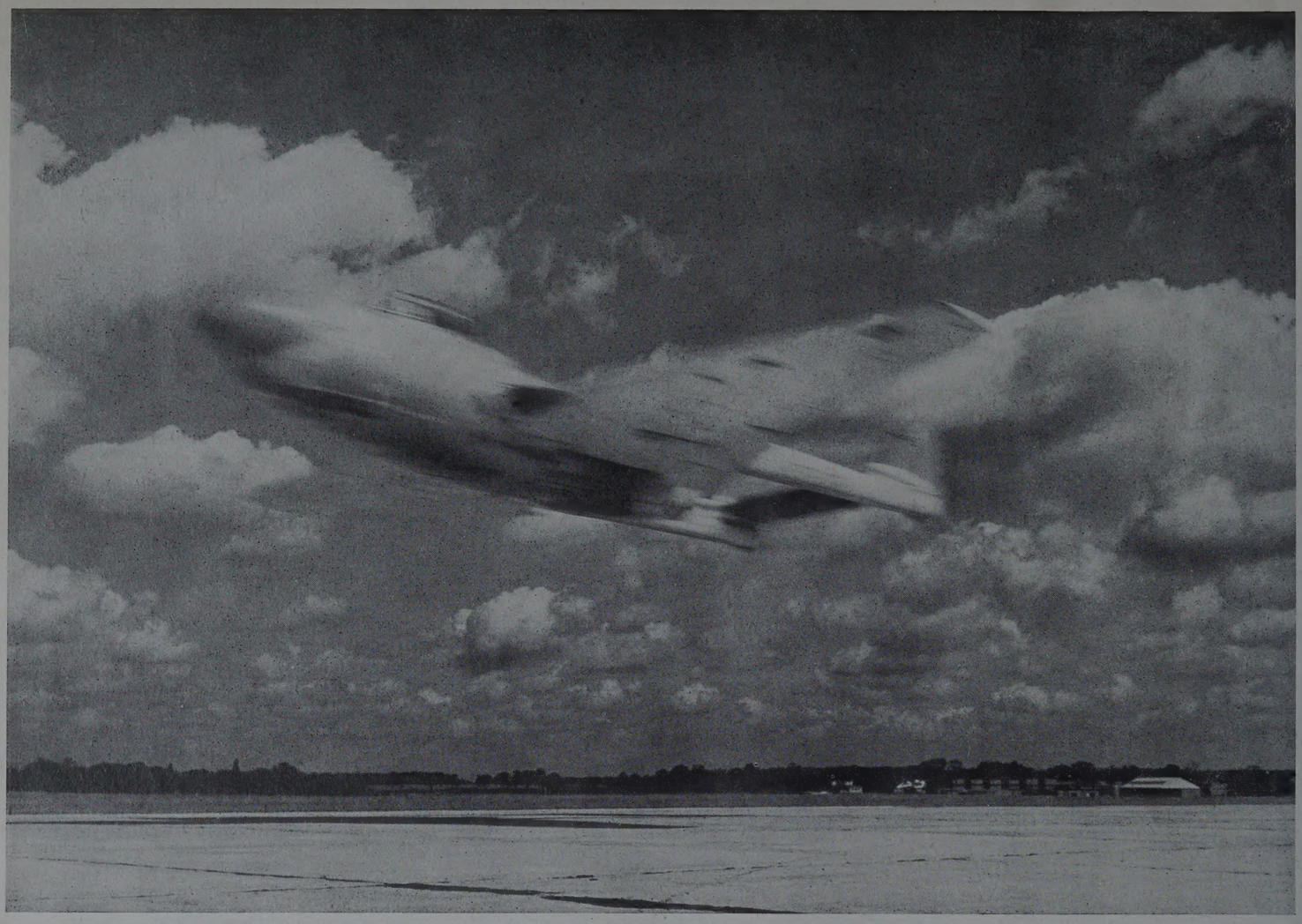
Pour que le théâtre vive et fleurisse, il doit être servi par des animateurs, par des découvreurs, par des hommes capables de manifester, au grand jour de la scène, la vie latente des œuvres dramatiques et comiques, la pensée et la passion des poètes, des artificiers du rêve. La France que nous avons connue, nous autres, n'a pas été trop pauvre en hommes de cette sorte, qu'elle les ait sortis de ses flancs ou même attirés à elle. Nous pouvons citer Copeau, Pitoëff, Dullin, Jouvet, Barrault et leur descendance ; mais la justice nous conseille de faire une large et belle place à André Antoine et à ceux qu'il a instruits.

Que faut-il au poète lyrique pour mener à bien son entreprise? Une main de papier, une plume, un peu d'encre. L'art du théâtre suppose un tout autre appareil ; il demande une foule de collaborateurs, des architectes, des dessinateurs, des techniciens de toutes les disciplines, des dévouements, de l'argent, de l'argent, de l'argent... Que si toutes les conditions se trouvent réunies, reste à susciter les poètes, à leur donner confiance, à les placer dans le climat où ils pourront faire des expériences et des ouvrages.

On a bien raison de penser que, sans Antoine, le théâtre réaliste et naturaliste en serait peut-être demeuré aux balbutiements. A tous les auteurs de cette école, Antoine a donné carrière ; il a créé des techniques, inauguré des traditions, suscité des interprètes, rassemblé et retenu de grands publics. On peut croire que si le symbolisme a, somme toute, échoué au théâtre — car, sans Maeterlinck, oserait-on même parler d'un théâtre symboliste? — c'est parce qu'il n'a pas rencontré l'homme qui aurait pu le rendre intelligible aux multitudes.

Entre toutes les raisons que nous avons d'honorer la mémoire de cet homme remarquable, il en est une que je m'en voudrais de ne pas mettre en évidence, car elle pourrait guider ceux qui sont requis d'instruire, aujourd'hui, une jeunesse désorientée. Nommé directeur de cet Odéon où son effigie vient de trouver heureusement place, Antoine a transformé le vieux théâtre en une grande école d'art dramatique. La charte même de nos théâtres subventionnés les destine à la représentation du théâtre classique. Antoine, au risque de surmener sa troupe et aussi de se ruiner, ce qu'il a finalement fait, Antoine a interprété à sa manière ce programme traditionnel. En très peu d'années, Antoine a joué les classiques grecs et latins, les tragiques et les comiques français, puis les romantiques. Il a monté des pièces de Shakespeare, de Calderon, de Gœthe, d'Ibsen, celles des auteurs russes, allemands et italiens modernes. Il a ressuscité, pour nous, ces mélodrames illustres que Paris vient de redécouvrir avec jubilation, des pièces oubliées d'auteurs comme Balzac ou Flaubert, des mystères et des farces, que sais-je encore? Il a réservé certains jours à la poésie lyrique. Il a donné la parole à des érudits et à des conférenciers. Est-ce tout? Non, ce n'est pas tout : il a poursuivi, à l'Odéon, son travail d'investigation et de recherche. Il a lu et joué nombre de jeunes auteurs. La plupart de ceux qui ont aujourd'hui la soixantaine, c'est Antoine qui les a découverts et mis à pied d'œuvre. Ce que je dis des auteurs, on pourrait le dire des acteurs. Mais Antoine appelait tout le monde à l'aide, les musiciens et les peintres. Un théâtre comme l'Odéon, parce qu'il est situé au cœur même du quartier des études, devait, à ses yeux, être un des sanctuaires de la connaissance. Ajouterai-je que cet homme riche d'autorité et d'expérience était, dans sa besogne de découvreur, parfaitement respectueux de l'œuvre d'autrui, et ce n'est pas un mérite répandu.

C'est à cela que je pensais, l'autre jeudi, dans le foyer de notre vieil Odéon, en considérant cette image de bronze que nos arrière-neveux interrogeront peut-être au passage sans la reconnaître. C'est à cela que je songeais en cherchant à retrouver, dans cette matière inanimée, le regard bleu clair, non pas froid, mais souvent naïf et courageux, de celui qui fut un parfait serviteur des lettres, de l'art dramatique, de l'intelligence créatrice.



LE « VENOM », ÉQUIPÉ D'UN « GHOST » DE 5.500 LIVRES DE POUSSÉE POUR UN RASE-MOTTES A 1.000 KM.-H. IL MONTE A 13.000 MÈTRES EN 8' 8".

L'INDUSTRIE AÉRONAUTIQUE ANGLAISE ET LA DÉFENSE DE L'OCCIDENT

PAR RENÉ BRANELLEC

UN COMMANDANT FRANÇAIS, A ODIHAM, SE PRÉPARE POUR UN EXERCICE.

LA défense de l'Occident est très étroitement liée à la qualité et au nombre de ses chasseurs de jour et de nuit susceptibles d'intercepter des bombardiers ennemis et d'intervenir sur les concentrations de blindés. Il est très probable que cette conception sera dépassée sous peu par la mise en ligne de bombardiers à réaction volant à 1.000 km.-h. à une altitude de 16.000 à 18.000 mètres, et dont l'interception, au moyen des chasseurs actuellement en service, serait des plus aléatoires. Seules, semble-t-il, seraient alors valables les fusées radioguidées ou les statoréacteurs du type Leduc. Mais pour les trois ou quatre prochaines années, une attaque aérienne resterait conduite, sauf cas exceptionnels, par des appareils pourvus de moteurs à piston opérant à 8.000 ou 10.000 mètres, et marchant vers leurs objectifs à des vitesses de 400 à 500 km.-h. maximum. Rappelons, d'autre part, que les signataires du pacte Atlantique, se fondant sur les possibilités financières de chacun, sont convenus de laisser aux Etats-Unis la charge de construire les bombardiers du bloc Atlantique. La portée actuelle du radar étant de 300 kilomètres, le problème consiste donc, pour les nations européennes occidentales, à construire une flotte suffisamment nombreuse de chasseurs doués d'une vitesse de 1.000 km.-h. et d'une grande puissance ascensionnelle (au moins de 40 mètres-seconde pour les basses altitudes) ainsi qu'une bonne infrastructure.

Pour le moment, deux appareils européens possèdent ces caractéristiques : le « Venom » anglais, version améliorée du Vampire, et l' « Ouragan 450 » français. Leur construction en série vient d'être entreprise.

Leur apparition en escadrille nécessitera un ou deux ans. Pendant ce délai

minimum, la défense aéronautique occidentale reposera entièrement sur les « Vampires » et les « Gloster-Meteor » britanniques.

Les Anglais se sont incontestablement assuré une large avance, en Occident, en matière d'aviation à réaction. Leurs moteurs (Nene, Goblin, Ghost) ont prouvé leur excellence. Les turboréacteurs étudiés en France par le groupe Œstrich devront démontrer leurs qualités en vol. Le statoréacteur de Leduc peut de son côté révolutionner la tactique de la défense aérienne... d'ici cinq ans. Pour l'immédiat, l'Union occidentale ne peut raisonnablement compter que sur les moteurs britanniques. En revanche, en ce qui concerne les cellules, la France compte, à juste titre, dans le domaine des vitesses subsoniques, sur ses propres fabrications.

C'est assez dire le rôle essentiel que joue l'industrie aéronautique anglaise dans la défense occidentale. J'ai visité deux des grands aérodromes de la R. A. F., ceux de Little Risington et d'Odiham. Sur le premier j'ai rencontré l' « Examining Squad », composé d'officiers britanniques, français, belges et hollandais. Ce premier élément de l'armée européenne occidentale a pour mission d'étudier les méthodes d'entraînement actuellement en vigueur dans les divers pays participants afin de définir, si possible, une méthode commune.

On souhaite de voir se développer une telle coopération sur le plan industriel. Seul, en effet, un pool européen de l'aviation mettant en commun les recherches, spécialisant et normalisant les fabrications permettrait de résoudre l'inextricable problème financier qui se pose aux puissances occidentales. Les investissements énormes nécessités par les études de moteurs, de cellules, l'équipement des usines, etc., ne peuvent s'amortir que sur des séries nombreuses. Aujourd'hui, il s'agit non plus d'attendre d'un surcroît d'impôts une force militaire suffisante pour parer à une menace comme celle qui vient de se matérialiser en Corée du Sud, il faut mieux utiliser les crédits accordés et abaisser le prix de revient d'un avion de chasse de 80 millions de francs à 20 ou 30 millions. Et cela deviendra possible à partir du moment où serait réalisée cette indispensable association, sans laquelle périraient les industries aéronautiques nationales de l'Occident.

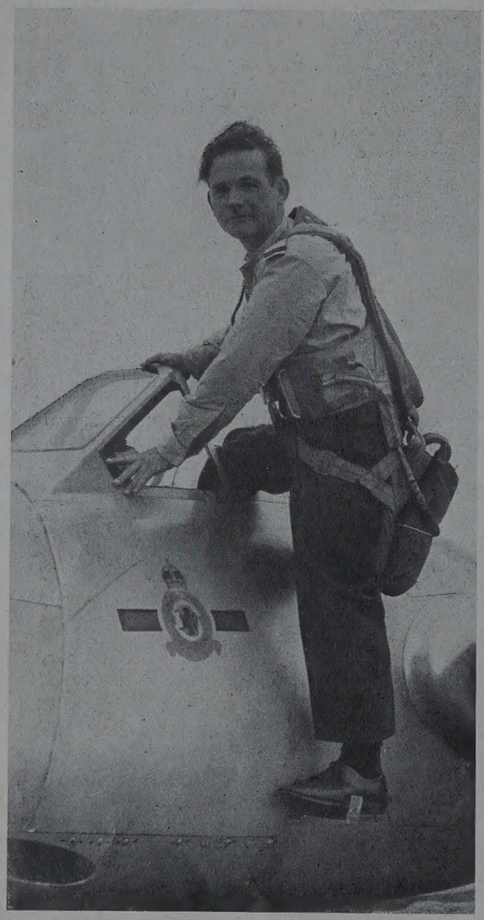
Un commandant et un capitaine de la participation française a l' « Examining Squad ».

Le mat des pavillons a Little Risington.

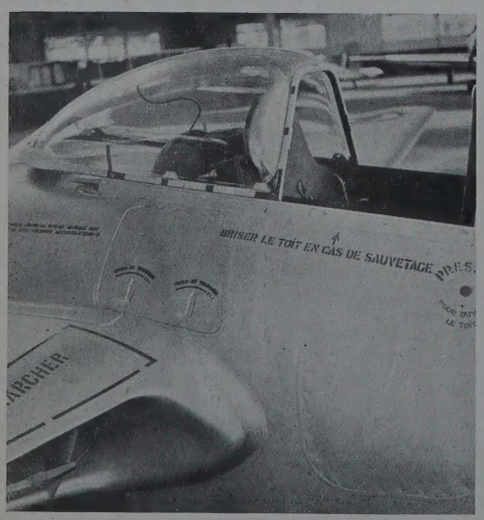
Construction des Vampire chez de Haviland.

Le chef de cette première unité de l'Europe occidentale est un Britannique (au centre).

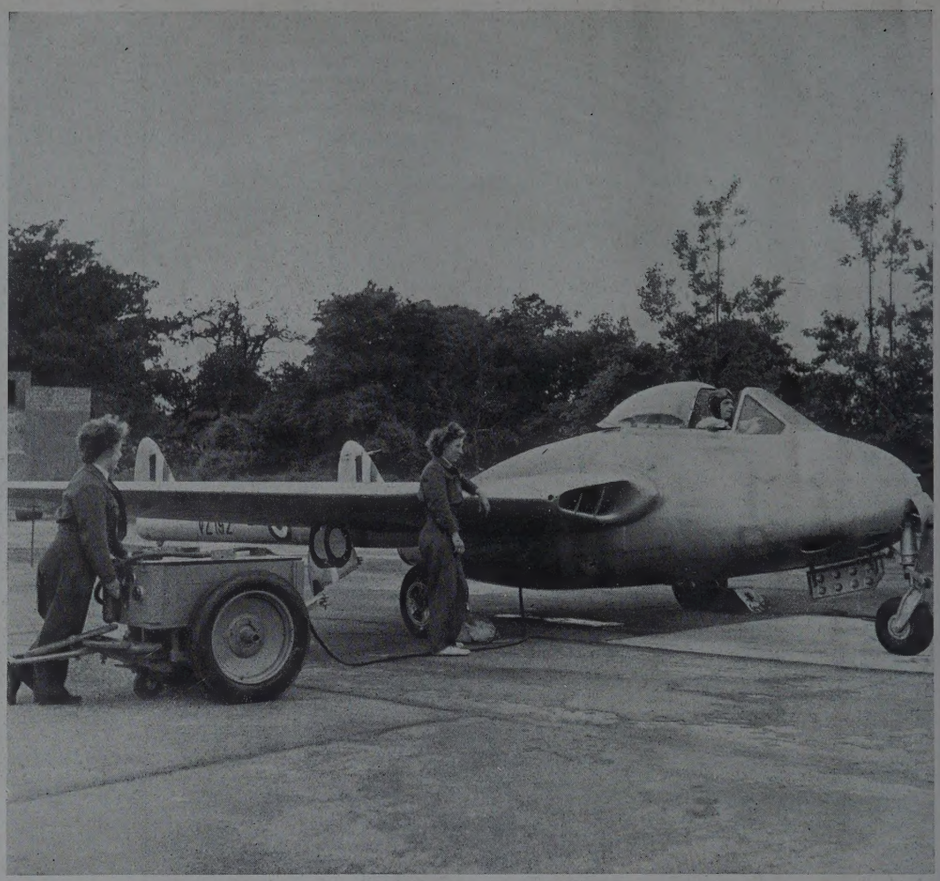
L'heure du thé reste sacrée en Angleterre.



« Nick » Carter, un as anglais de la chasse.



Un Vampire prêt a être livré en France.



Derniers préparatifs... L'alerte vient d'être donnée. Malgré le ciel bas, l'escadron gagne la piste d'envol, quitte a atterrir tout a l'heure au G. C. A. si la visibilité est nulle.

Photographies *France-Illustration* (R. Boulet).

M. Syngman Rhee, président de la Corée du Sud, s'est replié a Taejon avec le gouvernement, cependant que les renforts américains, venus du Japon, atterrissaient a l'aéroport de Fusan.

DE LA BATAILLE
AUTOUR DU 38E PARALLÈLE
A LA CRÉATION DU MINISTÈRE DES ÉTATS ASSOCIÉS DANS LE CABINET QUEUILLE

PAR ALBERT MOUSSET

Le président Truman a donné l'ordre à l'aviation et à la flotte des Etats-Unis d'entrer en action en Corée. La 7e escadre a reçu l'ordre d'empêcher toute attaque contre Formose. Le président a donné des instructions pour accélérer l'aide militaire aux Philippines et à l'Indochine. »

Cette dépêche d'agence fut connue en France en pleine crise gouvernementale. Elle y a produit, tout autant qu'à l'étranger, une profonde émotion et a provoqué dans la formation du cabinet Queuille — qu'elle a accélérée — la création d'un ministère des Etats associés chargé des affaires d'Extrême-Orient. On savait bien que la Corée constituait une des zones critiques de la planète, surtout depuis qu'un régime communiste s'est instauré en Chine. On savait aussi que depuis bientôt cinq ans elle est l'enjeu d'une lutte d'influence entre Américains et Soviétiques, lutte que l'interdépendance accrue des problèmes internationaux a avivée depuis la coupure de l'Allemagne en deux : n'a-t-on pas vu dans l'opposition des deux Corées la réplique asiatique du partage du Reich entre deux idéologies, deux sphères d'intérêts, deux mondes ?

Mais on comptait vaguement sur la puissance d'enlisement du continent jaune pour éliminer avec le temps cet antagonisme.

Brusquement, le gouvernement de la Corée du Nord a déclenché une offensive contre les Coréens du Sud, en invoquant, pour justifier cette agression, les classiques « incidents de frontière »...

L'INDÉPENDANCE CORÉENNE, BUT DE GUERRE DES ALLIÉS

Le côté paradoxal de cette affaire, c'est que l'indépendance et l'unité de la Corée furent un des points sur lesquels l'accord des Alliés se fit le plus rapidement et de la façon qu'on put croire la plus décisive.

Ce pays appartint à la Chine jusqu'à la fin du XIXe siècle. Mais, peu après l'intervention franco-américaine de 1866, le Japon détache la Corée de la Chine, la proclame indépendante, puis l'annexe. La Corée recouvre sa souveraineté en 1895 et la reperd au traité de Portsmouth, en 1905. Elle est de nouveau annexée en 1910 et assimilée administrativement au Japon en 1919.

A la Conférence du Caire, en 1943, Roosevelt, Churchill et Tchiang Kai Chek décident la restitution à la Chine des territoires pris par le Japon. A celle de Yalta, en février 1945, il est convenu que la Corée sera dotée d'un régime « démocratique » et rendue à l'indépendance après un délai de cinq ans sous tutelle des Quatre Grands. Réunis à Moscou au mois d'octobre suivant, les ministres des Affaires étrangères des Quatre fixent les modalités propres à l'instauration d'un gouvernement unique pour la Corée : une commission mixte soviéto-américaine aménagera les bases du nouveau régime.

Le germe du conflit actuel est là : d'une part, le problème coréen devient une affaire à débattre en tête à tête entre Washington et Moscou ; d'autre part, l'entente fondée sur la nécessité d'un régime « démocratique » se brise dès qu'il s'agit de définir ce régime.

En effet, la Commission soviéto-américaine se réunit en mars 1946 et en mai 1947, sans autre résultat que la mise en évidence d'un irrémédiable antagonisme. Les Russes organisent la zone du Nord à leur idée ; les Américains s'installent dans la zone du Sud.

LA POLITIQUE SOVIÉTIQUE

Entrée en Corée en août 1945, l'armée soviétique y est accueillie par des « comités du peuple » formés de Coréens qui ont fait en Russie l'apprentissage du marxisme. Ces comités constitueront les cadres du nouveau régime. Ils organisent les élections générales de 1946 d'après les méthodes en honneur dans les Etats totalitaires ; des centaines de milliers de Coréens fuient devant la terreur et se réfugient au delà du 38e parallèle, en zone sud. Le 16 février 1948 la Corée du Nord est proclamée « république démocratique populaire » ; elle orne ses armes des emblèmes soviétiques. Sa capitale est fixée provisoirement à Piong-Yang — en attendant que, nouveau Piémont, elle ait rétabli l'unité coréenne et récupéré Séoul. Des élections constituantes — auxquelles seuls prennent part le parti populaire et le Front d'unité démocratique — donnent naissance à une fiction de régime parlementaire. A ce régime il faut un bouclier : le gouvernement nordiste met sur pied une armée et une garde nationale dont les effectifs totalisent quatre cent mille hommes.

Assurés dès lors de l'emprise communiste sur le pays, les Russes ont évacué

leur zone laissant derrière eux des hommes de confiance, une organisation soviétisée, une puissante force militaire. Et ils demandent aux Américains d'imiter leur exemple en évacuant la zone sud.

LA POLITIQUE DES ÉTATS-UNIS

Pour les Etats-Unis, la Corée méridionale représente :

— Un champ d'application des méthodes démocratiques occidentales, dans un Etat indépendant aménagé sur le type des Philippines ;

— Une base stratégique dans le plan de défense du Pacifique-Ouest, dont l'écran s'étend de l'Alaska à Okinawa, en pivotant sur l'archipel des Hawaï ; le général Mac Arthur dira que « la protection de la Corée n'a pas moins d'importance que celle de la Californie » ;

— Un bastion d'arrêt contre la poussée terrestre de l'U. R. S. S. en Asie.

Le 10 mai 1948 l'autorité américaine fait procéder à des élections sous le contrôle des représentants des Nations Unies, en vue de la constitution d'un gouvernement démocratique de la Corée du Sud.

La première superforteresse B-29 abattue par les Yaks, avions de fabrication soviétique dont disposent les communistes coréens.

Ces élections sont assez mouvementées ; la propagande communiste s'est déjà assuré des points d'appui, notamment dans la région minière du Sud-Ouest. Le nouvel Etat de Corée méridionale ne s'en constitue pas moins, sous la présidence de Syngman Rhee. Mais dès le mois d'octobre un soulèvement éclate qui gagne une partie de l'armée. Les troupes loyalistes en viennent à bout et dispersent les rebelles dans la région de Kouan-Djou.

L'émeute a coïncidé avec l'annonce de l'évacuation soviétique de la Corée septentrionale. Son objectif était clair. Les Américains en tirent la leçon : ils resteront dans le Sud jusqu'au règlement définitif de l'ensemble des problèmes qui opposent Moscou à Washington, et en accord avec l'O. N. U.

LE ROLE DE L'O. N. U.

Saisie dès septembre 1947 du problème coréen, l'Organisation des Nations Unies a repris à pied d'œuvre la tâche de la Commission mixte soviéto-américaine, reconnue incapable d'arriver à un accord. Elle a nommé une première commission pour contrôler la régularité des élections en zone américaine. Elle en nomme une seconde pour vérifier les conditions dans lesquelles s'est effectué le retrait des troupes soviétiques. Cette commission se voit interdire l'autorisation de franchir le 38e parallèle. Elle rend compte à l'Assemblée générale que l'obstacle à l'unification de la Corée est le régime communiste établi dans le Nord par l'Union soviétique, tout en constatant que le peuple coréen « éprouve un désir passionné d'unité et d'indépendance ».

Mais le Kremlin est résolu à ignorer les décisions de Lake Success. Depuis que l'O. N. U. a refusé de remplacer au Conseil de sécurité le représentant de Tchiang Kai Chek par celui de Mao Tse Toung, le siège du délégué soviétique est resté vide.

Il n'existe dès lors plus d'organe de médiation ni de possibilité d'arbitrage entre les deux gouvernements coréens.

Cette situation ne laisse pas de préoccuper les milieux militaires américains. Elle est examinée à la Conférence de Tokio entre le général Mac Arthur, le chef d'état-major général Bradley et le secrétaire d'Etat à la Défense, Johnson.

Prévoyance justifiée : le 25 juin, à l'aube, les forces armées des Nordistes franchissent en nombre le 38e parallèle. C'est la guerre.

Le président Truman consulte en hâte diplomates et militaires. Ils sont unanimes à déclarer que l'agression met en jeu non seulement l'équilibre des forces en Extrême-Orient, mais encore la confiance que tous les peuples libres du monde placent dans l'efficacité de la protection américaine.

Quarante-huit heures après l'attaque le président relève le défi et lance la déclaration qu'on a lue plus haut. Bientôt après, d'ailleurs, l'armée de terre recevait l'ordre d'entrer à son tour en action pour repousser l'envahisseur.

GUERRE OU OPÉRATION DE POLICE INTERNATIONALE ?

Aussitot connue l'agression, le Conseil de sécurité se réunit de toute urgence et, par 9 voix contre 0 (la Yougoslavie s'étant abstenue), somme les troupes nordistes de se retirer sur leurs bases de départ et de cesser le feu. Cette mise en demeure étant restée sans résultat, le Conseil entérine, le 27 juin, la décision présidentielle en recommandant aux membres de l'O. N. U. de porter à la République coréenne du Sud l'assistance prévue par le pacte pour repousser l'attaque et rétablir la paix et la sécurité internationales dans cette région.

L'Union soviétique conteste la validité de cette décision, l'absence de son délégué ayant empêché de réaliser l'unanimité des cinq membres permanents requise par le règlement. On lui objectera qu'il y a lieu de distinguer entre absence et abstention ; l'abstention n'a jamais été regardée comme équivalant à l'exercice du droit de veto ; quant à l'absence, quand elle est systématique (comme c'est le cas pour l'U. R. S. S.), elle deviendrait, si elle était assimilée au veto, un moyen de paralyser totalement le fonctionnement du Conseil — ce qui va évidemment à l'encontre de l'esprit de la Charte.

Il n'en reste pas moins que, du seul fait qu'une pareille discussion ait pu s'instituer, la nécessité s'impose d'une réforme de l'organisation sociétaire par une réglementation limitative de l'exercice du droit de veto.

Trente-trois membres de cette organisation ont approuvé la décision du Conseil et l'intervention américaine en Corée.

ET MAINTENANT ?

La parole est aux militaires, au général Mac Arthur, le « roi non couronné du Pacifique », comme l'appellent les journaux anglais. Toute l'attention, ou, pour mieux dire, toute l'inquiétude du monde se porte désormais sur l'éventualité d'une extension du conflit. Il semble qu'on soit aussi désireux de l'éviter à Washington qu'à Moscou, en dépit d'un échange de notes aigres-douces, où les Américains dénoncent l'agression coréenne et les Russes, la violation du principe de non-intervention par le président Truman.

La déclaration de celui-ci vise non seulement la Corée, mais encore la défense de Formose, dernier bastion du gouvernement nationaliste chinois. Ce cas n'est pas inclus dans la décision de l'O. N. U. ; il a amené le gouvernement de Mao Tse Toung a prendre position en faveur de la Corée du Nord et à masser des troupes sur la frontière de Mandchourie. C'est l'aspect présentement le plus scabreux de la situation. Il place l'Angleterre dans une position paradoxale, puisque après avoir reconnu le gouvernement communiste de Chine elle envoie aujourd'hui sa flotte d'Extrême-Orient concourir aux opérations aéronavales de l'armée américaine du Pacifique...

En bref, le conflit actuel met face à face deux mondes : celui qui entend faire prévaloir une loi internationale dans les rapports entre les Etats, et celui qui n'aspire qu'à faire passer toutes les sociétés humaines sous le contrôle marxiste, prête-nom idéologique de l'impérialisme moscovite. C'est dire que nous franchissons en ce moment une étape dont dépend le droit des peuples libres à une protection effective de leur souveraineté.

Le président Henri Queuille et le président Paul Reynaud.

UN MINISTÈRE DE LA POLITIQUE FRANÇAISE EN EXTRÊME-ORIENT

Dès les premières lignes de la déclaration qu'il a lue à l'Assemblée nationale le jour de son investiture, le président Henri Queuille mettait en relief la gravité de cette situation internationale. Le cabinet qu'il a formé se caractérisait par la création d'un ministère d'Etat spécialement chargé des relations avec les Etats associés et des affaires d'Extrême-Orient. M. Paul Reynaud avait accepté ce poste, et son entrée au gouvernement avait été favorablement accueillie par les membres de la Conférence inter-Etats de Pau, qui y voyaient le gage d'une indispensable coordination de nos efforts et la volonté du gouvernement d'agir dans ce secteur si tourmenté par la querelle Est-Ouest. Le cabinet mis en minorité par 334 voix contre 221 le jour de sa présentation devant l'Assemblée, M. Queuille a aussitôt porté sa démission à M. Vincent Auriol.

UNE NOIRE DE CENT QUINZE ANS DONT LES GRANDS PARENTS ÉTAIENT ESCLAVES DES CHOISEUL.

CI-DESSUS : LE CHATEAU DE LA VOUTE, LA SEULE PROPRIÉTÉ FRANÇAISE RESTÉE INTACTE DEPUIS LE XVIII[e] SIÈCLE. CI-CONTRE : PERDUE PARMI LES BANANIERS, L'EXQUISE FONTAINE SCULPTÉE DE LA PROPRIÉTÉ DUCOMMUN.

PILASTRES A L'ENTRÉE DU CHATEAU DE SANS-SOUCI ÉDIFIÉ PAR LE ROI HENRI-CHRISTOPHE DANS UNE ARCHITECTURE INSPIRÉE DE VERSAILLES.

SURVIVANCES FRANÇAISES AUX ILES

PÈLERINAGE A SAINT-DOMINGUE

PAR JACQUES SOUBRIER

Peu de pèlerinages ont le privilège d'émouvoir un cœur français autant qu'une visite aux contrées d'outre-mer où nos ancêtres ont lutté, souffert, construit. Châteaux de la Syrie franque, abbayes de Chypre ou remparts de Rhodes, monuments de Pondichéry ou palais de Palerme : ces pierres brûlées de soleil ou rongées d'embruns, qui portent comme un « label » national les fleurs de lys, sont pour le voyageur autant de prestigieuses rencontres.

L'ancienne Saint-Domingue, au nord d'Haïti, est une de ces terres. Nos planteurs en avaient fait la plus riche des colonies et, disait-on, la « perle des Antilles ».

Les boucaniers et flibustiers du XVII[e] siècle, auxquels s'étaient joints bientôt une foule plus ou moins recommandable de déserteurs, de galériens, de banqueroutiers et de mauvais sujets, avaient peu à peu cédé la place à une population stable et prospère. Si, dans certains cas, il n'eût pas été prudent de fouiller trop avant dans les archives de famille, le temps et la fortune avaient cependant arrangé bien des choses. Et puis, vers 1750, se produisit un événement démographique et social de première importance : nombre de cadets de familles nobles, privés de terres et de fortune, et que leurs traditions empêchaient de travailler en France, partirent pour les « Iles ».

De grands noms s'allièrent alors aux riches héritières des planteurs. Des officiers en service à la colonie s'installèrent sur place dans des propriétés. D'autres, venus de France où ils étaient mal payés, débarquèrent avec de la pacotille qui, revendue avec bénéfice, leur servit de première mise de fonds.

Ainsi se trouva reconstituée en terre tropicale la société française du XVIII[e] siècle, avec une noblesse terrienne cultivée, vivant sur ses propriétés parmi de nombreux serviteurs — esclaves noirs en l'occurrence — et, dans les villes, la foule bourgeoise des marchands, artisans, juges, greffiers, procureurs, notaires, huissiers, médecins.

On a parfois exagéré le luxe de ces familles dont le dessein était surtout d'amasser fortune avant de rentrer en France un jour. Leur richesse pourtant et le nombre croissant des esclaves leur permettaient une vie fastueuse. Carrosses à six chevaux, montés par des laquais noirs empanachés, sillonnaient au grand trot les routes de la colonie. Des bals, des réceptions brillantes, des dîners somptueusement servis, arrosés de champagne ou de bourgogne, réunissaient les colons dans ces propriétés, souvent fort éloignées les unes des autres, où se pratiquait la plus large hospitalité.

Le château de la Voûte, seul intact aujourd'hui, nous offre un exemple de ces maisons de colons, plutôt simples en général, constructions sans étage,

LES VESTIGES D'UN EMBARCADÈRE OU ACCOSTAIENT JADIS LES BELLES CRÉOLES.

DANS LA CAMPAGNE HAITIENNE S'ÉPANOUIT UNE VÉGÉTATION MAGNIFIQUE.

EMPANACHÉES DE FEUILLAGES ET DE LIANES SE SILHOUETTENT SUR UNE ÉMINENCE LES RUINES D'UN ANCIEN FRONTON. — DES COLONNES A L'ANTIQUE A DEMI MASQUÉES PAR LA VERDURE, C'EST TOUT CE QUI SUBSISTE D'UN CHATEAU DÉTRUIT. — DANS UNE CLAIRIÈRE PROCHE, LA FRÊLE FERRONNERIE D'UN VIEUX PUITS.

surélevées du sol, dont la galerie extérieure — la célèbre « vérandah », coloniale, toujours en usage aujourd'hui — abritait au centre trois grandes pièces et deux autres, moins spacieuses, aux extrémités.

Des jardins remplis de fleurs, des parcs entretenus par une main-d'œuvre abondante et des allées ombragées le long des marigots voyaient passer le nonchalant cortège de ces femmes à la beauté lascive et délicate, vêtues de linon clair, de mousseline ou de taffetas, qui promenaient là leur grâce et leur désœuvrement.

Que reste-t-il aujourd'hui de tout cela ? Bien peu de vestiges, hélas ! La révolution de 1793, menée par Toussaint-Louverture, plus tard les pillages et les massacres de 1804, ordonnés par Dessalines, n'ont rien laissé subsister, ou presque, de ce luxe évanoui. Un vandalisme aveugle a tout détruit. Le tremblement de terre de 1842 a jeté bas nombre de constructions. Le désordre et l'oubli ont fait le reste.

A présent c'est au milieu d'un maquis touffu de cactus « raquette », de bambous, de corrosols, de campêches et de caféiers qu'il faut aller chercher ces ruines. Parfois un « flamboyant » noueux, vénérable, faisant éclater au-dessus de la brousse ses sanglantes corolles, ou bien un goyavier deux fois centenaire rappellent l'ancienne présence de parcs et de bosquets. Un embarcadère, à l'ombre des manguiers et des palmistes, où se baignent maintenant des gamins nus, évoque les parties de bateau des belles créoles gazouillant sous leur ombrelle de soie.

Plusieurs anciennes « guldiveries », où l'on distillait la canne, subsistent. Les animaux de la ferme font tourner comme jadis le grand moulin à broyer les tiges, et le sirop bout dans les mêmes bassines de bronze. Ailleurs, ces cuves, abandonnées parmi les ruines, servent d'auges aux cochons noirs qui errent dans la campagne.

Quant aux maisons d'habitation, ce ne sont plus que des pans de murs enserrés dans les lianes, des ruines oubliées parmi les bananiers, les bambous ou les citronniers.

Du palais de Pauline Bonaparte, où fut transporté, mourant, son mari le général Leclerc, il ne reste plus pierre sur pierre. Qu'il y a loin de ces décombres à la somptueuse villa Borghèse, où la princesse demi-nue trône encore sur sa méridienne de marbre !

Ce qui subsistait du château des Choiseul a été abattu ces dernières années par la société américaine qui exploite le sisal sur les anciennes terres du marquis. Seul se dresse encore le porche, au bord de la route : deux piliers seigneuriaux privés de grilles. Beaucoup de ces entrées de parcs ont résisté. La mieux conservée, et la plus imposante, celle de Vaudreuil, est un vaste demi-cercle garni de bancs en pierre où les dames venaient, en compagnie de leur servante noire — de leur « cocotte », comme on disait — attendre les marchands de fruits et de légumes. La coutume s'est maintenue, et les manguiers gigantesques qui ombrageaient leur attente existent toujours. Mais où sont les belles marquises ?

Si nous nous promenons à pied ou à cheval dans cette campagne du « Cap » (l'ancien « Cap Français », devenu Cap Haïtien) nous découvrirons encore, à l'emplacement de la propriété Ducommun, une fontaine de pierre finement sculptée, perdue au milieu d'une bananeraie. Franchissons des clôtures de bambous, des prairies d'herbe « grand michel », des haies de « pingouins », des ronces et voici, à « d'Alban », une fontaine encore, un aqueduc, des réservoirs. A Galiffet aussi nous retrouverons des vestiges d'aqueduc, ce que le jeune noir qui nous accompagne définit, en créole : « Un grand mur qui fait pied pied pied avec beaucoup de l'eau comme ça ! »

Notons-le au passage : les maisons des paysans dans cette région sont encore souvent bâties sur le modèle fixé par un édit de Louis XIV, le même qui déterminait pour les femmes le costume qui continue à être porté par beaucoup d'entre elles. Le grenier des maisons s'appelle « galetas », comme celui des nôtres au XVIII[e] siècle. Puissance extraordinaire des survivances : dans un petit village d'Haïti, où les livres de prière sont restés ceux du XVIII[e] siècle, on prie encore, ingénument, pour le roi de France, la reine et le dauphin.

A cet effondrement d'un monde, les noms pourtant ont survécu. Ce sont d'abord, à Cap Haïtien, les anciennes plaques des rues : rue du Pet-du-Diable, rue de Rohan, rue des Marmousets, rue des Ha ! ha !, que n'arrivent pas à faire oublier les numéros à la mode américaine, héritage de l'occupation yankee. Et surtout nous retrouvons, dans toute la campagne, la toponymie tirée de la noblesse possédante. Voici Vergennes, Menou, L'Isle-Adam et Chastenoye, Paroy et Montholon, et La Chapelle, et cent autres qui perpétuent le souvenir des familles qu'a chassées l'indépendance haïtienne.

Si la noblesse est partie en laissant peu de traces au total, dans le pays, toute une société finement cultivée, issue de métissages avec les Français des villes, conserve actuellement, avec des noms typiquement de chez nous, nos meilleures traditions. « Quand on éternue à Paris on est enrhumé en Haïti », nous disait l'évêque du Cap. Et il n'est pas plus douce consolation que de trouver, dans ce pays dont la fête nationale commémore une défaite française, un accueil, une hospitalité et une conversation que pourraient revendiquer avec honneur les anciens colons de Saint-Domingue.

La France, partie d'Haïti voilà un siècle et demi, y est encore présente par ses prêtres et ses Frères enseignants, par sa langue et sa culture ; si le souvenir de maîtres parfois implacables a pu laisser trop longtemps un fâcheux souvenir, il est effacé aujourd'hui par l'impérissable et rayonnant génie de la France éternelle.

PROJETS DE VACANCES

L'EMBARRAS DU CHOIX...

Où passerons-nous nos vacances ? Chacun considère la carte étendue à terre, hésitant devant la variété des sites, des monuments, des circuits. Auvergne... Dauphiné... Normandie... Bretagne... Alsace... Franche-Comté... Languedoc... Provence... Béarn ? Et, une fois le pays élu, où s'arrêter ? Que voir ? Que déguster ?

Toutes ces questions, « France-Illustration » les a résolues pour vous. Et vous trouverez ici, jusqu'en octobre, une suite d'indications et d'itinéraires. Suggestions plus qu'impératifs, car, lorsque vous connaîtrez la règle du jeu, sans doute vous risquerez-vous à composer vous-même des programmes...

POUR UNE PLUS GRANDE CONNAISSANCE DE LA FRANCE
FRANCE-ILLUSTRATION VOUS PRÉSENTE LE CIRCUIT N° 1

LA VALLÉE DE LA SIOULE

VOICI LA règle du jeu consiste à choisir d'abord un centre, où l'on accède par voie ferrée ou en auto, et d'où vous rayonnerez dans toute une région. Désirant vous faire connaître l'Auvergne, nous vous conseillons de fixer votre quartier général à Clermont-Ferrand ou dans le quartier de villas et de résidences fleuries qui joint la ville à Royat.

Quatre circuits, dont certains feront un emprunt au Bourbonnais, seront offerts, de semaine en semaine, à votre audience, inspirés d'un livret-guide, encore inédit, qu'avait minutieusement et pieusement préparé ce grand ami de l'Auvergne qu'était le regretté général Doumenc.

Le premier, ci-dessous, vous conduira dans la vallée de la Sioule ; le second vous découvrira la Limagne, Vichy, les monts de la Madeleine ; le troisième le massif du Mont-Dore et le Sancy, la chaîne des Dômes et le puy de Dôme ; le quatrième les gorges de l'Allagnon, de la Sianne et de la Rhue.

PARTANT DE CLERMONT-FERRAND...

(253 kilomètres dont 198 de routes pittoresques : 8 heures)
Carte Michelin n° 73, plis 4, 13, 14.
Guide Michelin « Auvergne ».

Ce circuit permet des vues étendues sur les volcans éteints de la chaîne des puys et comporte la visite de la pittoresque vallée de la Sioule.

CLERMONT-FERRAND. — Sortir par la N 141 (VII de la carte Michelin), prendre à droite la N 686 vers... 1/4 h.

20 **VOLVIC.** — Eglise romane. Statue monumentale de la Vierge : vue... 1/2 h.

CHATEAU DE TOURNOEL. — Donjon: vaste panorama sur la Limagne, 3 kilomètres, marche arrière 3/4 h. Prendre à gauche l'IC 15 vers les... 1/4 h.

23,5 **GORGES D'ENVAL.** — (Garer la voiture avant le pont.) 1/4 h. A. R.

27 **CHATELGUYON** (station thermale). — Calvaire : excursion au... 1/2 h. A. R.

34 **CHATEAU DE CHAZERON** et retour à Châtelguyon par l'IC 78 E. Sortir par l'IC 78 pour suivre la...

VALLEE DES PRADES, jolie vallée boisée, puis emprunter l'IC 78 E (Loubeyrat), le GC 27, l'IC 19 vers le...

50,5 **GOUR DE TAZENAT**, lac occupant le cratère effondré d'un ancien volcan. Continuer l'IC 19 jusqu'à Combronde, ou prendre à gauche la N 143, puis, à droite, le GC 7 vers...

77,5 **EBREUIL.** — Eglise Saint-Léger, fresques, superbe châsse. Prendre le GC 35 jusqu'à Saint-Bonnet, puis le GC 37 vers... 1/4 h.

95 **GANNAT.** — (Spécialités) : grès flammés (église de Sainte-Croix). Prendre la N 698 (IV de la carte et du plan du guide Michelin) vers Ebreuil, que l'on traverse et où l'on prendra la N 715 qui s'engage peu après dans les...

115 **GORGES DE CHOUVIGNY,** magnifique défilé creusé par la Sioule dans les terrains cristallins formant le soubassement des monts d'Auvergne. Au pont de Menat, jolie vue sur un vieux pont en dos d'âne et sur les pittoresques ruines de...

123 **CHATEAU-ROCHER.** — Prendre l'IC 109 vers...

136 **CHATEAUNEUF-LES-BAINS,** station thermale (pic Alibert-Château). Prendre ensuite le GC 31 et le GC 27 vers... 1 h. A. R.

143 **SAINT - GERVAIS - D'AUVERGNE.** (Eglise gothique). Prendre la N 687 jusqu'à Saint-Priest, puis l'IC 62 qui passe sous le... 1/4 h.

158,5 **VIADUC DES FADES,** le plus haut viaduc de France (132 mètres). Route difficile sur quelques kilomètres. Aux Ancizes, prendre à gauche l'IC 19, traverser Saint-Georges-de-Mons, puis, à la sortie, suivre le VO 4 et l'IC 90 vers le...

173,5 **MEANDRE DE QUEUILLE.** Un des plus beaux méandres de la Sioule... 1/4 h. de marche A. R. Regagner les Ancizes et prendre l'IC 61. Jolie vue sur le site de la...

185 **CHARTREUSE DE PORT-SAINTE-MARIE,** jusqu'à la Goutelle, ou prendre à gauche la N 141 vers... 1/4 h.

206 **PONTGIBAUD.** — Gorges de la Sioule (château-église) par l'IC 121, qui suit la haute vallée de la Sioule, gagner... 1/2 h. A. R.

217,5 **MONTFERMY** (joli site). Revenir par la même route à Pontgibaud, puis par la N 141 B regagner...

259 **CLERMONT-FERRAND.**

VIADUC DES FADES

LE VIADUC DES FADES, QUI, 140 MÈTRES AU-DESSUS DES EAUX DE LA SIOULE, EST SUPPORTÉ PAR LES PILES DE MAÇONNERIE LES PLUS HAUTES DU MONDE, N'A D'ÉGAL, MAIS DANS UN DOMAINE DIFFÉRENT — CELUI DU FER — QUE LE PRODIGIEUX VIADUC DE GARABIT.

LES GORGES DE CHOUVIGNY

PARMI LES BRUYÈRES, LES VERDURES ET, DE LOIN EN LOIN, QUELQUES PRÉS, LA SIOULE, DANS LES GORGES DE CHOUVIGNY, COULE SOMBRE ET MYSTÉRIEUSE DANS UN SILENCE MOUILLÉ DE CAVE.

PONTGIBAUD - LE CHATEAU ÉGLISE

AVANT LA PITTORESQUE BOUCLE DE LA SIOULE, A PONTGIBAUD, QUI SURVEILLAIT LE DÉFILÉ DE SA HAUTEUR, CE QUI RESTE DES VIEUX REMPARTS.

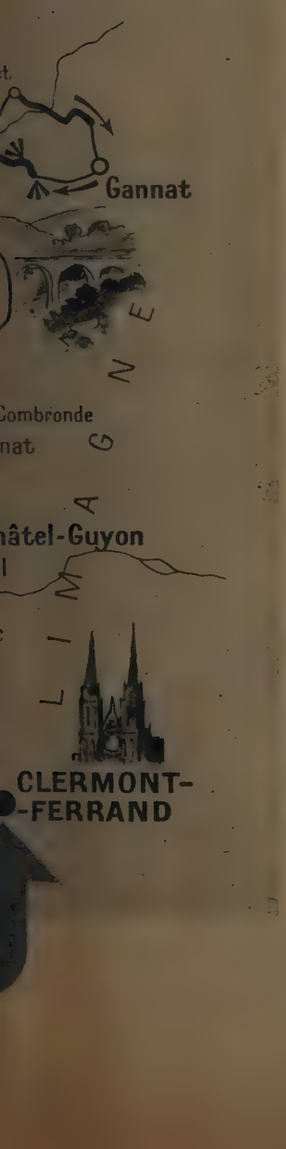
CE CIRCUIT PERMET DES VUES ÉTENDUES SUR LES VOLCANS ÉTEINTS DE LA CHAINE DES PUYS ET LA VALLÉE DE LA S

GORGES DE LA SIOULE

La montagne soudain barre la route, qui la franchit non en l'escaladant, mais a la manière de la voie ferrée, par un tunnel.

CHATELGUYON

Dans l'exquise et bucolique vallée du Sardon, la petite cité thermale de Chatelguyon, nichée dans la verdure, suggère l'apaisement et le calme.



CHATEAU-ROCHER

Un paysage typique de l'Auvergne éternelle : un chateau démantelé dominant une vallée. Ici Chateau-Rocher sur son éperon au-dessus de la Sioule, qui fait avec lui un site grandiose.

CHATEAU DE CHAZERON

A 9 kilomètres de Chatelguyon, le chateau de Chazeron, dont la silhouette se dresse sur le ciel tel un burg féodal des bords du Rhin.

CHATEAUNEUF-LES-BAINS

Entre Chateau-Rocher et Saint-Gervais-d'Auvergne, dans la vallée soudain élargie, Chateauneuf-les-Bains éparpille dans la verdure ses maisons blanches, gaies et plaisantes, d'un joli style rustique.

TOURNOËL

Tournoël, ou l'art médiéval s'allie a celui de la Renaissance, érige un chateau a demi ruiné, dont certaines parties, telles la tour et la loggia, reproduites ci-dessus, demeurent encore intactes aujourd'hui.

L'AUVERGNAT DANS SA MAISON

Une race rude, sobre, travailleuse et taciturne. L'Auvergnat se lie peu et fait attendre longtemps son amitié.

Il existe encore, surtout dans les campagnes, un type de demeure auvergnate : des maisons grises aux parements de pierre sombre, coiffées de vieilles tuiles ou, dans la montagne, de larges lames grises de schiste.

La maison proprement dite se divise en deux parties : un rez-de-chaussée

FERME AUVERGNATE, AVEC, RANGÉS AUTOUR DE LA COUR, LE LOGIS PRINCIPAL ET SES DÉPENDANCES, UNE SUITE DE CONSTRUCTIONS BASSES AUX TOITS DE TUILES.

qui abrite, généralement sous des voûtes, la cuisine et sa vaste cheminée, voire le cuvage et le fournil; un premier étage, où l'on grimpe par un escalier extérieur en pierre, et où sont les chambres à coucher. Le palier de l'escalier délimite une terrasse couverte par une avancée du toit, que soutiennent des piliers de pierre ou de bois. Des ouvertures rares et étroites, des toits très inclinés à cause de la neige. Presque partout la pierre domine, celle des anciens volcans, qui donne à certains villages un aspect souvent sévère.

Le mobilier, simple et rustique, comprend essentiellement une lourde table flanquée de bancs; çà et là, des chaises en paille grossière; une horloge classique, au coffre allongé et au balancier de cuivre visible ; le vaisselier garni de faïences ou de cuivres ; enfin le pétrin, toujours en place, même si l'on achète le pain chez le boulanger.

Une nourriture saine, dont la base est le porc, surtout le lard et la soupe aux choux, dans laquelle la cuillère tient debout. Mais pour vous, touristes, que de gâteries : les écrevisses au court-bouillon, les truites qu'on accommode à la meunière, les champignons, notamment les cèpes, le gibier, le succulent jambon cru. N'oublions pas l'aligot — plat national de l'Aubrac — purée de pommes de terre à laquelle on a mêlé de la tomme fraîche, le savoureux cantal, et, triomphe de Clermont-Ferrand, le coq au chanturgue, très supérieur au coq au chambertin. Outre le chanturgue, devenu rare, citons trois jolis vins rouges, fruités et vifs : le corent, le chateaugay et le madargues.

PAUL-EMILE CADILHAC.

Photographies Le Boyer, Archives du Touring Club de France.

AUTRE TYPE DE FERME D'AUVERGNE, PLUS CARACTÉRISTIQUE ENCORE PAR SON ESCALIER EXTÉRIEUR (EN BAS, CUISINE ET ÉTABLE ; EN HAUT, LES CHAMBRES).

UN INTÉRIEUR PAYSAN : LA CUISINE, AVEC SES LITS EN ALCOVE ; AU FOND, LA HAUTE PENDULE, LES JAMBONS PENDUS ; A DROITE, AMORCE DE LA CHEMINÉE.

De la fenêtre (indiquée par une croix) où elle observait la cérémonie, Mme Goretti vit la foule immense réunie sur la place Saint-Pierre en l'honneur de sa fille. Les deux frères de Maria étaient là aussi. Des gardes suisses les escortaient. Quant à Serenelli, l'assassin, il n'a pas quitté le couvent, où il est maintenant tertiaire.

LA CANONISATION DE LA BIENHEUREUSE MARIA GORETTI

Jusqu'ici, Saint-Pierre-de-Rome avait presque toujours été assez vaste pour contenir les pèlerins qui désiraient assister aux canonisations. Il y a quelques jours, à l'occasion de celle de Maria Goretti, la basilique s'est révélée nettement trop petite. Devant la quantité, absolument exceptionnelle, de demandes présentées pour assister à cette solennité, le Souverain Pontife et les autorités vaticanes ont décidé que la cérémonie aurait lieu en plein air sur la place Saint-Pierre, devant la colonnade du Bernin.

Il faut dire que la popularité de Maria Goretti est immense en Italie. Elle était l'aînée des six enfants d'une modeste famille paysanne émigrée des marches aux marais Pontins. Son père mourut, jeune encore, de la malaria. La fillette dut s'occuper du ménage ; elle gardait ses petits frères et sœurs pendant que sa mère travaillait aux champs comme journalière pour nourrir la nichée.

Dès cette époque, sa piété et sa sagesse avaient été remarquées par tout le voisinage.

Dans la ferme où habitait la famille Goretti logeaient également un veuf, Serenelli, et son fils Alexandre. La petite Marietta, alors âgée de douze ans, était fort jolie. Sans égard pour son âge, Alexandre chercha à la séduire. Un jour il menaça Marietta d'un poinçon et, de plus en plus furieux, frappa l'enfant de quatorze coups de son arme.

Quelques heures plus tard la malheureuse fillette succombait à l'hôpital de Nettuno, non sans avoir pardonné à son meurtrier.

La mort de Maria Goretti eut un retentissement profond dans toute la région. Des obsèques solennelles furent célébrées aux frais de la commune. Témoins de sa vie quotidienne, les braves gens du pays n'hésitaient pas à déclarer que c'était une petite sainte qui venait de mourir. L'Eglise catholique, quelques années plus tard, devait ratifier ce jugement populaire et proclamer « bienheureuse » cette martyre de la pureté chrétienne.

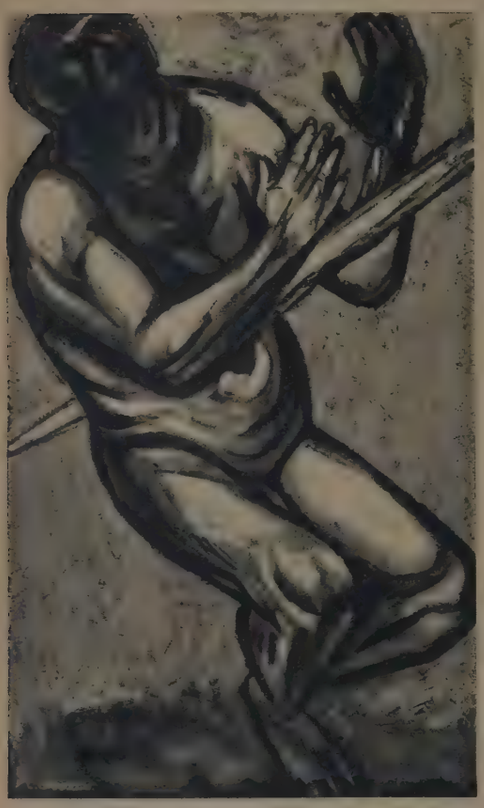
Le premier miracle de la jeune Goretti fut la conversion de son assassin, qui, condamné à trente ans de travaux forcés, accomplit sa peine avec beaucoup de résignation, vit toujours et est domestique dans un couvent.

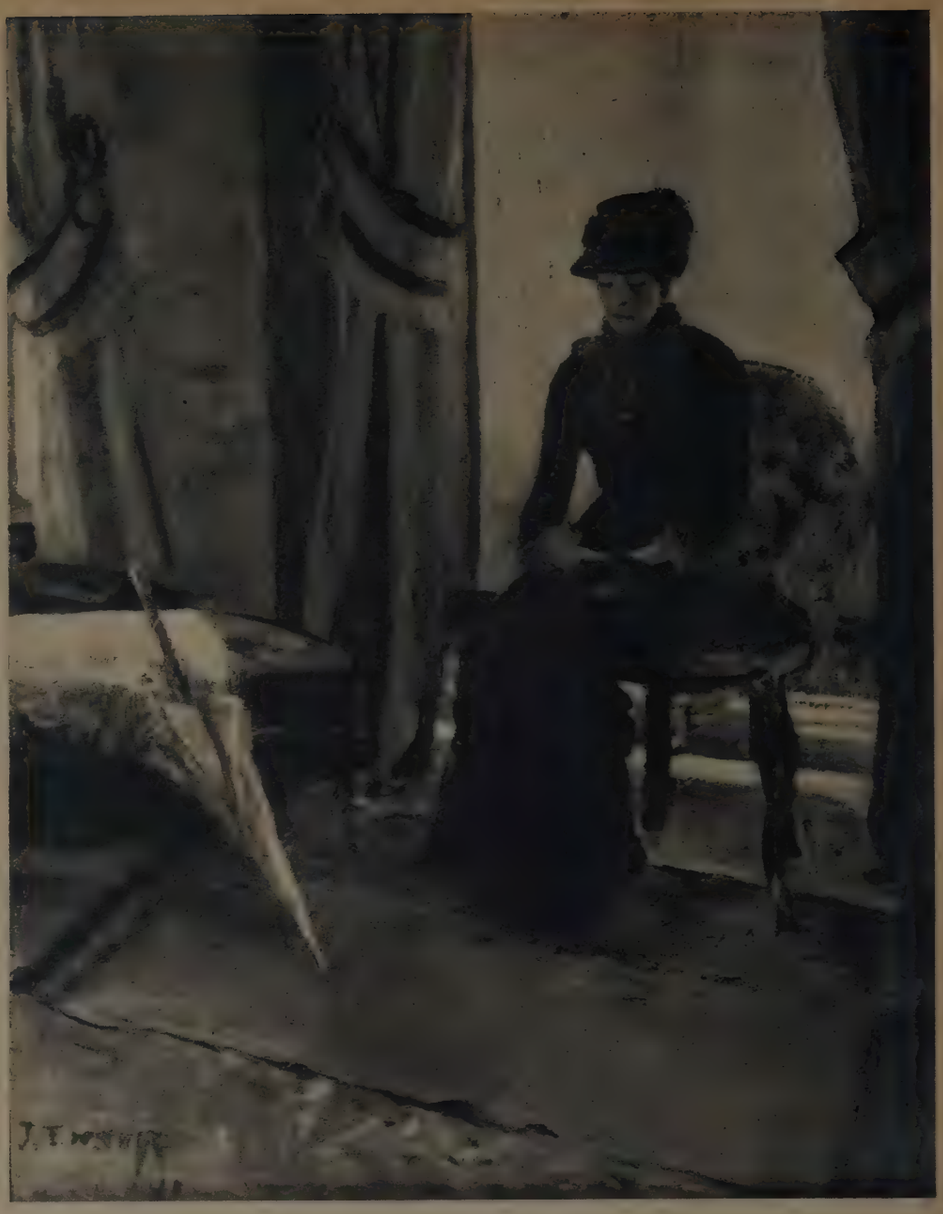
A peine libéré, son premier geste fut d'aller se jeter aux pieds de la mère de celle qu'il avait tuée, pour implorer son pardon. « Si Dieu vous a pardonné, Alexandre, dit la vieille femme, pourquoi ne vous pardonnerais-je pas ? »

« Maman Assunta », qui a maintenant quatre-vingt-sept ans, a assisté à la glorification de sa fille, mêlée à cette foule de plus de 200.000 pèlerins venus prier la nouvelle sainte. Dans le nombre se trouvaient M. Einaudi, président de la République, et de nombreuses personnalités.

La mère de la sainte, Assunta Goretti, qui est âgée aujourd'hui de quatre-vingt-sept ans, est la première femme qui ait jamais vu son enfant élevé au rang des saints.

J.-C. Orozco.
« Indien percé d'une lance. »
(Pavillon du Mexique, 1947.)





James Ensor. « La Dame sombre. » (Rétrospective du pavillon de la Belgique, 1881.)

Ossip Zadkine. « Orphée » (1949).

Carlo Carra, premier prix de peinture de la participation italienne. « Soir sur le lac. »

VENISE ET LA BIENNALE DES ARTS

par BERNARD CHAMPIGNEULLE

En offrant une exposition qui groupe les œuvres de vingt-trois nations, Venise veut présenter un panorama des tendances diverses et souvent contradictoires de l'art contemporain. Cité magique de l'Occident et point de confluence des apports de l'Orient et du Septentrion, Venise est le lieu privilégié qui semble fait pour accueillir les offrandes artistiques de l'univers.

Qui oserait encore prétendre que c'est une ville morte, une ville qui se repose sur les trésors accumulés par ses doges avec une profusion qui ne laisse jamais de nous étonnner ? Rien de plus vivant, de plus actif que cette exposition de la Biennale ! On oublie trop souvent que les mouvements picturaux que l'on qualifie d'avant-garde ont des origines déjà lointaines. Le moment était venu de montrer, comme des faits historiques, les principales manifestations qui ont promu l'art d'aujourd'hui et de démontrer que certaines tendances séditieuses qui semblent maintenant triompher ne furent point des initiatives instinctives et hasardeuses, mais les fatales floraisons de germinations datant déjà de près d'un demi-siècle. En groupant les œuvres capitales de quatre mouvements picturaux du début du XX^e^ siècle qui représentaient les formes d'avenir les plus audacieuses, la Biennale aide à le faire comprendre.

C'est d'abord le « fauvisme », qui s'est épanoui vers 1906 avec Derain, Braque, Marquet, Friesz, Vlaminck, Van Dongen, Matisse, Manguin, Valtat ; un éphémère feu d'artifice, dont, avec le recul du temps, nous pouvons mieux mesurer l'importance. Le cubisme est représenté par quatre maîtres, les initiateurs : Braque, Léger, Juan Gris, Picasso, dont on nous montre des toiles peintes de 1907 à 1914. Les futuristes italiens, qui répondaient au manifeste de Marinetti (1909) par une volonté de rénovation picturale absolue et pour qui chaque tableau était un ardent engagement, sont représentés par Balla, Boccioni, Carra, Russolo et Severini. Le moins connu en France des mouvements révolutionnaires d'avant l'autre guerre est celui dit du « Cavalier bleu », qui prit corps à Munich vers 1911 sous l'impulsion de Franz Marc, de Kandinsky et de Paul Klee. C'est le bulletin de naissance, sous sa forme moderne, de l'abstraction.

On peut discuter les œuvres — et l'on ne s'en prive pas — mais on ne peut nier l'énergique influence exercée par ces quatre tendances qui parurent d'abord déconcertantes et paradoxales. A vrai dire, les liens qui les unissaient étaient de nature négative : elles représentaient surtout, chacune à sa manière, une réaction violente contre l'art académique.

Les pavillons disséminés aux *Giardini* sont consacrés chacun aux arts d'une nation.

Bien entendu, c'est l'Italie qui occupe la plus large place. L'importance de cette manifestation internationale, presque cinquantenaire, dont le prestige ne fait que grandir, provoque sur le plan local les incidences que nous pouvons imaginer, car si les peintres, sculpteurs ou graveurs y sont nombreux, ils n'y sont évidemment pas tous invités. Des expositions particulières ont été réservées à quelques-uns parmi les plus notoires : Carlo Carra, qui a obtenu le grand prix italien, que justifie une vie d'artiste puissant et sincère ; Magnelli, qui vit à Paris, l'un des représentants les plus appréciés des amateurs de peinture abstraite ; Severini, enfin, qui a travaillé en France la plus grande partie de sa vie et dont l'œuvre protéique s'est adaptée magistralement aux diverses ondulations qui ont parcouru la peinture contemporaine.

La *pittura metafisica* — à laquelle Umbro Opollonio, l'un des écrivains qui ont le mieux étudié la jeune peinture italienne, vient de consacrer un petit livre plein de substance — a disparu des recherches présentes. Celles-ci sont nombreuses, depuis les compositions tératologiques mises à la mode voilà quelques années jusqu'aux formules réalistes et aux lourdes imageries militantes imposées par la discipline stalinienne. A côté de bons peintres comme Melli, Campigli, Lorenzo Viani ou Semeghini, nous voyons quelques sculpteurs qui font honneur à leur pays : la rétrospective émouvante de Medardo Rosso voisine avec la fine et nerveuse statuaire de Maschezini et avec celle de Minguzzi, plus monumentale et plus proche de la matière. On doit signaler aussi Viviani, auquel est allé le prix de la gravure.

Le pavillon belge nous montre, autour d'une présentation passionnante de l'œuvre de James Ensor, des peintures de qualité, parmi lesquelles celles de Permeke éclatent par leur saine robustesse et leur franche violence. Les Etats-Unis font un sort à John Marin. Sans l'admirable rétrospective du peintre Solana, le pavillon espagnol serait peu brillant. Les Anglais vont un peu loin chercher leurs titres de noblesse pour une exposition d'art moderne, puisqu'ils ont voulu célébrer Constable ; il est vrai que cela est compensé par les curieuses sculptures abstraites de Barbara Hepworth.

Mais la grande révélation de cette année, c'est le pavillon mexicain qui nous l'offre. Quatre peintres seulement. Mais quel dynamisme, quelle virulence ! Tamayo, Orozco, Riveira et Sigueiros ne se bornent pas à des recherches plastiques ; ils veulent convaincre par des moyens souvent brutaux, mais très personnels, qui n'ont que peu de rapports avec les formalismes intellectualisés de la peinture européenne.

La France a triomphé à Venise. C'est à Matisse, dont on peut voir une suite de tableaux, choisis de 1896 jusqu'à cette année, qu'a été décerné le prix international d'un million de lires fondé par la présidence du Conseil, tandis que Zadkine, qui a toujours travaillé chez nous, a obtenu le grand prix de sculpture. Nous devons signaler l'important ensemble du douanier Rousseau et la remarquable collection de dessins de Seurat. En dehors de cela, le pavillon de la France, dont Raymond Cogniat est le commissaire général, présente une exposition Bonnard et une exposition Utrillo ; des peintres de diverses générations ont été choisis avec éclectisme et représentent des tendances fort différentes. Ce sont : Gromaire, Lorjou, Caillard et Manessier. A côté des sculptures d'Adam et de Couturier, qui semblent, dans leur exploration du domaine plastique, perdre le sens de la forme, les bustes concentrés de Gimond font figure de chefs-d'œuvre.

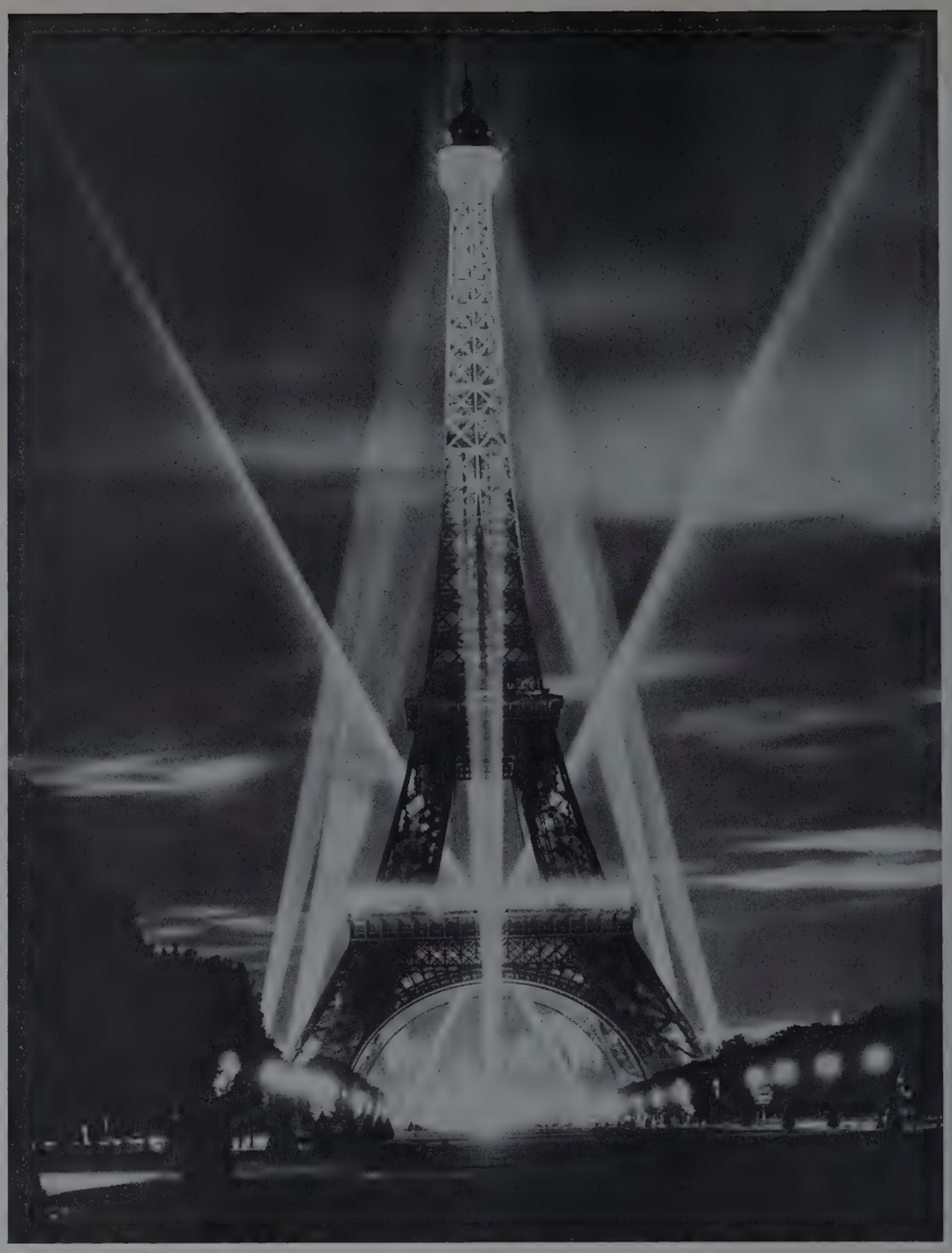
Il y a aussi, dans le cadre du pavillon italien, un ensemble de notre Jacques Villon. Et ce pourrait bien être la plus belle démonstration de la Biennale. La rigueur du dessin s'allie à la discrétion et à la distinction des couleurs. L'œuvre de Villon, sérieuse, savante, raffinée, homogène, console de bien des outrances sans signification.

Après tant et tant de tableaux chargés d'intentions obscures ou précises, et gonflés souvent d'infatuations singulières, c'est une douce détente de l'esprit qu'apporte Venise avec ses décors presque irréels de palais et d'églises, avec ses foules aimables et policées qui circulent inlassablement, comme si elles n'avaient d'autre but que de se promener et d'emplir les labyrinthes de ses petites rues sans voitures.

Les charmantes salles de présentation de la Biennale sont si heureusement disposées au bord de la mer et dans la verdure qu'après avoir longuement piétiné devant les cimaises, devant ces tableaux venus pour nous apporter leur message de tous les pays du monde, j'éprouve un plaisir instinctif à poser mes regards sur les lumières de la nature. L'art, je viens d'en être comblé, et presque saturé. J'ai vu assemblées des centaines d'œuvres contemporaines, choisies avec beaucoup de savoir et de soin, dont beaucoup sont signées de noms illustres. Mais n'est-ce pas une autre forme d'art qui s'offre à moi, ces architectures de rêve qui jouent avec les reflets de l'eau et du ciel ? Et ces tableaux qui s'animent sous mes yeux : le gondolier qui sommeille près de l'arche du pont, bercé par sa gondole, et cette petite fille en robe rose qui, à genoux sur les dalles de l'église baroque, envoie à pleine main des baisers à la Madone ! Venise me reprend. Et j'oublie tout ce que les artistes du jour ont déposé dans un vieil écrin peut-être trop beau.

« NATURE MORTE AUX MAGNOLIAS. »
HENRI MATISSE, GRAND PRIX DE PEINTURE DE LA BIENNALE, 1941.

« NATURE MORTE AU FAISAN. »
GINO SEVERINI, PREMIER PRIX EX-ÆQUO DE LA PARTICIPATION ITALIENNE.



LA NUIT DE PARIS

Le 150e anniversaire de la préfecture de police s'est achevé sur une grande fête de nuit que présidait M. Vincent Auriol. Elle avait pour cadre les bords de la Seine; malheureusement, un regrettable empêchement matériel ne lui a pas permis d'avoir tout son éclat. Une foule énorme se pressait dans les diverses enceintes et le feu d'artifice qui embrasa les trois étages de la tour Eiffel connut un grand succès et provoqua l'admiration unanime.

De droite a gauche : M. Raoul, dr. du cabinet ; M. Léonard, préfet de police ; M. Godard, chargé de mission ; M. Vanègue, dr. de la police économique ; M. Mulot, dr. adjoint ; M. Lanteaume, dr. des renseignements généraux ; M. Badin, dr. de la police judiciaire ; M. Maurice, dr. de la police municipale, M. Roches, inspecteur général des services.

COMMENT S'EST ORGANISÉE LA LUTTE CONTRE LE CRIME (*)

PAR RENÉ TANGUY

LA Grande Nuit de Paris, qui, sur la Seine illuminée, constituait l'apothéose de la Saison particulièrement brillante ordonnancée par M. Jules Romains, a clôturé également la série des manifestations organisées en l'honneur du cent-cinquantenaire de la police municipale parisienne et de ses œuvres sociales. Cet anniversaire coïncidait, d'ailleurs, avec celui du Conseil d'Etat, de l'administration préfectorale et de la plupart des grandes institutions républicaines... dans la formation desquelles le génie de Napoléon joua, en effet, un rôle essentiel.

Dans notre dernier numéro nous avons retracé l'évolution de la Police depuis sa fondation, qui remonte, on le sait, à Hugues Capet. L'article ci-dessous relate les divers aspects de la lutte de nos modernes policiers contre les criminels aux activités multiformes.

La lutte contre le crime suppose une connaissance aussi étendue que possible de la pègre. Celle-ci, outre son langage particulier, a ses lois, ses lieux de réunion, de rencontre, de retraite, ses dispositifs d'alarme. Une question se présente, qu'on ne peut éluder : comment la pègre se recrute-t-elle ?

Mon confrère et ami Jean Le Duigou, dans une étude pénétrante sur les enfants abandonnés du Brésil, a montré que 14 % des criminels peuplant les prisons provenaient des maisons de redressement. Les huit dixièmes de ces réprouvés estimaient qu'ils avaient été gangrenés dans ces établissements.

La situation dans l'Europe d'après guerre était bien pire qu'au Brésil. J'ai rencontré dans toutes les villes de l'Europe centrale ces troupes de « besprizorni » — enfants à la rue — qui constituaient les recrues les plus nombreuses d'une armée du crime singulièrement active.

En dehors des enfants abandonnés, il existe certes maintes autres sources de délinquance. C'est d'abord le manque de courage au travail régulier et, en dépit de la littérature, la faiblesse intellectuelle et morale. Mais la prison elle-même est une remarquable pourvoyeuse. Sur 1.000 délinquants, 500 sont récidivistes. En prison se constituent le plus souvent les « bandes ». La solidarité du malheur joue d'autant mieux qu'après avoir purgé sa peine le délinquant primaire a tôt fait d'épuiser un maigre pécule. Il ne lui est pas facile de se reclasser, surtout lorsque sévit le chômage. A bout de ressources, il se souvient d'une adresse donnée par un camarade de cellule... Il est sûr d'y trouver un soutien matériel jusqu'au prochain « travail », cambriolage, agression, escroquerie, etc. C'est l'engrenage d'où il ne sortira jamais.

L'alcoolisme fournit un contingent énorme, qui depuis la levée des restrictions sur les boissons alcoolisées augmente d'année en année. On estime qu'en France le pourcentage de la criminalité alcoolique, tombé à moins de 20 % pendant la guerre, s'élève aujourd'hui à presque 40 %.

La prostitution, les stupéfiants, l'inadaptation de certains individus à l'état de paix, le relâchement du contrôle familial sont autant d'autres causes. Toutes interfèrent plus ou moins. Toutes sont marquées de l'empreinte du siècle et donnent à la criminalité moderne sa forme propre. Dans un certain sens, on pourrait parler de mode. Si le crime passionnel diminue, hold up, agressions, vols à main armée, cambriolages, affaires d'enfants ont dépassé de loin les niveaux d'avant guerre. La criminalité féminine est, elle aussi, en progression, et l'on a vu apparaître ces dernières années un type de femmes chefs de bandes à peu près inconnu jusqu'alors.

INSUFFISANCE DE LA RÈGLE « IS FECIT... »

Aussi spectaculaire que soit, par exemple, le hold up, on ne saurait oublier que l'empoisonnement, surtout en province, est en forte recrudescence. Cela est dû tant à la facilité de se procurer des toxiques vendus comme insecticides qu'à une baisse évidente de moralité. On empoisonne fréquemment pour hériter. Toutefois on s'est aperçu de l'insuffisance de la règle *is fecit cui prodest* en découvrant maintes affaires dont la vengeance, le plaisir ou le sadisme étaient les seuls mobiles. Les criminels versent dans le vin, le café ou mélangent au sel ou aux médicaments des doses fractionnées d'arséniate qui provoquent un lent dépérissement réussissant parfois à donner le change aux médecins. La sagacité des praticiens est soumise à rude épreuve dans des cas semblables à celui de la Brinvilliers, qui empoisonna et soigna tour à tour, à trois reprises, son mari, au gré d'une humeur changeante. Cependant l'arsenic laisse des traces durables, et tel qui se croyait assuré de l'impunité s'est vu confondre, après des années, à la suite d'examens toxicologiques, science où le laboratoire de Paris s'est acquis une réputation mondiale.

Si les campagnes ont une prédilection pour l'empoisonnement, il reste que la criminalité urbaine est de beaucoup supérieure à la criminalité rurale. La densité de la population crée des occasions de conflits. Au surplus, la ville est le lieu d'attraction des criminels professionnels, qui y trouvent de grandes facilités pour la vente des objets volés. Dans les villes, ce que les spécialistes appellent les polarités sociales (richesse-pauvreté, luxe-misère) sont plus accentuées, le processus de déclassement est plus brutal, les tentations foisonnent.

Ainsi s'explique l'importance du rôle de la police dans les capitales, où s'abattent les criminels de toute nature et de toutes nationalités.

COMMENT FONCTIONNE LA P. J.

La P. J. jouit d'un prestige considérable auprès du public. N'est-elle pas la pépinière des « commissaires Mégret » ? Des noms connus viennent immédiatement à l'esprit, celui du grand « patron » Badin, du divisionnaire Pinault, qui élucida l'affaire Petiot, du commissaire Guillaume, de Chenevier, qui arrêta le trop fameux Buisson, successeur des deux « Pierrot-le-fou », des commissaires Clot et Massu, de Perez y Jorba, spécialiste des affaires financières, du commissaire pricipal Fernet, de la mondaine, Zamaron, des mineurs, de l'inspecteur Dupont, qui démasqua Goineau, du commissaire Helyard, qui confondit Bernardi de Sigoyer.

Pourtant on ignore généralement comment est organisée la P. J., comment elle fonctionne, ce qui lui donne son efficacité.

Après la première guerre mondiale un effort de centralisation s'était exercé au détriment des commissariats de quartier. Depuis fin 1944 une vague de criminalité, spécialement dans la région parisienne, coïncidant avec un perfectionnement

L'appel a lieu au changement de service.

(*) Voir *France-Illustration* du 1er juillet 1950.

U OF I
LIBRARY

des moyens techniques des malfaiteurs, a amené une réorganisation de la P. J. Les moins dynamiques de ses éléments furent transférés au service sédentaire dans le but de rajeunir le service actif et de lui donner une impulsion nouvelle. En 1947, les communes de la Seine servant de refuge aux escarpes, la brigade volante est dissoute et ses effectifs sont réunis à ceux de la brigade de la voie publique, laquelle est dotée d'automobiles rapides.

Simultanément se poursuivent la déconcentration des services centraux et le regroupement des éléments locaux, trop disséminés pour avoir une action utile. Enfin, réforme capitale, le 20 octobre 1949 les quinze brigades territoriales voyaient le jour. Leur action fut foudroyante. Depuis cette époque, notamment, tous les principaux hold up ont été « couverts ».

LONDRES ET PARIS

Les brigades territoriales assument le contrôle systématique des pègres locales, qui sont toujours en liaison avec la pègre générale, nationale et internationale. Chacune est constituée de trente gradés et inspecteurs prélevés sur les brigades volantes du centre ou de la voie publique banlieue. Un commissaire principal ou un commissaire de police assisté d'un officier de police ont le commandement exclusif de ce personnel, qui dispose de voitures rapides ordinaires et de six voitures radio patrouillant de jour et de nuit dans tout le département de la Seine. C'est ainsi qu'à la Police-Secours administrative, essentiellement préoccupée de l'aide d'urgence, mais en principe non compétente pour l'enquête proprement dite, vient de s'ajouter par le fait une Police-Secours judiciaire qui, agissant sur appel radiophonique, se rend immédiatement sur les lieux pour commencer les recherches répressives. L'efficacité du système a été telle que toutes les brigades seront pourvues de voitures radio.

Londres est à cet égard en avance sur Paris. Dès maintenant, les avertisseurs publics londoniens permettent au fonctionnaire d'un commissariat quelconque d'entrer en liaison avec l'agent en tenue sur la voie publique. Les voitures ou camionnettes montées par des groupes mixtes d'agents en civil et en tenue, se tenant en liaison par radio avec les services centraux, sont beaucoup plus nombreuses qu'à Paris. Des vedettes radio parcourent également la Tamise. En contact avec Scotland Yard, quelques puissantes automobiles occupées par des fonctionnaires spécialisés de la Criminelle sillonnent le centre de Londres. Des instructions peuvent leur être transmises par radio, le contrôle de tous ces véhicules étant assuré par « Information Room » de Scotland Yard, où le public a directement accès en formant le numéro 999.

Pendant que la conversation est en cours, un appel est lancé par radio pour contacter la voiture de police la plus proche. Celle-ci peut ainsi se trouver, dans un délai de cinq minutes, voire de quelques secondes, au point désigné des 730 milles carrés du district de Londres.

L'effet moral produit sur les gangsters est considérable. Les affaires de rafles après bris de devantures, pour lesquelles, quelques années avant la guerre, les criminels utilisaient des voitures rapides, ont pratiquement disparu. On estime à Londres que la radio permet, chaque mois, l'arrestation de 400 à 500 malfaiteurs particulièrement redoutables.

Peut-être mieux organisées que les corps londoniens correspondants, les brigades territoriales parisiennes ne disposent pas encore des moyens matériels suffisants pour donner leur pleine mesure. Cela ne les empêche pas d'intervenir, souvent avec une grande efficacité, dans les affaires trop complexes pour que les commissaires de police de quartier ou de banlieue puissent les entreprendre. Leur compétence s'étend à tous les délits, sauf cas vraiment exceptionnels nécessitant l'action des spécialistes.

La création des brigades apparaît comme une mesure révolutionnaire lorsqu'on connaît le compartimentage traditionnel de la P. J. Ses effectifs se répartissent en effet en quatre grandes divisions :

1° La division d'état-major ;

2° La 1re division, qui comprend la section criminelle, celle des agressions et celle de la voie publique, l'une des plus anciennes ;

3° La 2e division, où l'on trouve la Mondaine, dont l'action s'exerce dans le vaste domaine des stupéfiants, de la prostitution, de l'homosexualité, des outrages aux bonnes mœurs, etc., et la section des mandats et notes ;

4° La 3e division protège les mineurs, la natalité et utilise les services des trente assistantes de police.

D'autre part, existent quatre cabinets de délégations judiciaires, tous spécialisés : escroquerie, abus de confiance, faux, brigade financière. Enfin, organes essentiels, on trouve l'identité judiciaire, l'anthropométrie et les laboratoires, dont il est à peine utile de rappeler les mérites. L'identité judiciaire, à elle seule, permet l'arrestation de quinze à vingt malfaiteurs par mois.

L'articulation de cette machine très complexe qu'est la police parisienne est presque parfaite. On a vu avec quelle rapidité, par exemple, a été dégonflée l'affaire du « complot milicien ». Dès le lendemain de sa découverte, des perquisitions, opérées simultanément en plus de trente points, démontraient son inconsistance et désarmaient toute velléité d'exploitation politique de l'incident.

« LES MOTARS »

Dans cette énumération des moyens policiers, spécialement de ceux qui agissent à la limite de la prévention et de la répression, il ne faut pas oublier les deux cent quatre-vingt-quinze « motars » de l'inspecteur général Vanot. Si on les remarque surtout à l'occasion des défilés spectaculaires de personnalités, on aurait grand tort de croire que leur rôle se borne là. En fait la surveillance des quinze routes principales qui convergent vers Paris et la poursuite des bandits sont également de leur ressort. En 1949 le service central, composé de quatre-vingt-cinq « anciens », et les quatre brigades de trente-huit hommes opérant de jour et de nuit ont parcouru 3 millions de kilomètres. Chaque homme possède sa propre machine, indépendamment des machines de réserve. Celles-ci atteignent aisément 120 à 130 km.-h. et certaines « montent » à 150 km.-h.

Brigades territoriales, motars et voitures radio ont fait baisser singulièrement le nombre des hold up, des agressions et des vols à main armée. Le nombre des plaintes est passé de 155 en avril 1949 à 111 en avril 1950. Et les arrestations ont progressé, pour les mêmes mois, de 57 à 103. De plus en plus, en effet, la police a tendance à entreprendre des affaires « d'initiative » qui, à la différence des enquêtes ordinaires, ne procèdent d'aucune plainte et sont souvent très fructueuses. Quantité de crimes et délits restent inconnus, soit que la victime ait été tuée et que nul ne s'inquiète de sa disparition, soit qu'elle ignore pour une raison quelconque son préjudice. L'affaire d'initiative les met à jour en découvrant du même coup leurs auteurs.

Hold up, agressions simples et vols à main armée semblent être issus de la période troublée d'après guerre, durant laquelle ont prospéré pendant le temps nécessaire à l'organisation de la contre-offensive policière les malfaiteurs violents et... pressés d'obtenir un résultat concret, fût-ce en risquant leur tête. En revanche, l'escroquerie est le véritable produit évolué de la criminalité moderne. Elle fleurit encore et c'est contre elle qu'il faudra se défendre de plus en plus.

L'escroc puise dans l'actualité le schéma de sa mise en scène. Au lendemain de la guerre il fit appel avec grand succès à la pitié. Les quêtes et les œuvres de charité se mirent à pulluler à Paris. Des vendeurs de calendriers, qui exploitaient savamment la gloire de la 2e D. B., furent finalement arrêtés : ils durent avouer qu'ils se réservaient un bénéfice de... 71 % sur les recettes. De même, un individu qui avait fondé un comité pour l'érection d'un monument aux artisans de la paix était sur la voie de la fortune lorsque les inspecteurs lui offrirent un logis à la Santé. Les annuaires téléphoniques eux-mêmes recèlent dans leurs annonces maintes escroqueries.

Chacun sait ce qu'est le carambouillage : on ouvre boutique le lundi, après envoi de magnifiques cartes-lettres, et l'on ferme brutalement le samedi suivant, ayant réglé par traites échelonnées, qui ne seront jamais honorées, de la belle et bonne marchandise, que l'on s'empresse de réaliser à bas prix... On ne peut même pas saisir les meubles du prétendu magasin ; ceux-ci sont loués, aucun contrôle n'étant encore exercé, par un oubli vraiment curieux, sur les firmes qui mettent des locaux garnis à la disposition du premier venu. On sait cependant que l'institution d'un fichier « personnel » et d'un fichier « immobilier » permettrait une répression efficace.

Le « professeur » de sciences occultes continue de s'enrichir assez scandaleusement, avec son attirail de lunettes de séduction, de « pentacles de saint Trophime » et autres mirifiques poudres de Perlimpinpin. Les poursuites sont rares, le législateur n'ayant voulu punir, en France, que les interprètes des songes.

LA POLICE INTERNATIONALE A L'ŒUVRE

L'escroquerie au fonds de commerce est plus subtile. Deux hommes se présentaient chez les hôteliers parisiens, offrant une forte somme pour

POUR SE DÉBARRASSER D'UN AGRESSEUR ARMÉ.

FORCE ET SOUPLESSE SONT INDISPENSABLES.

IL FAUT AUSSI SAVOIR SECOURIR UN BLESSÉ.

que leur fonds fût mis en vente au 1er septembre suivant. L'affaire conclue, ils recrutaient par voie d'annonces des candidats à la gérance, qui devaient verser immédiatement un dédit de 400.000 francs. Avant de s'exécuter ceux-ci se rendaient bien à l'hôtel désigné (soixante hôteliers se prêtèrent innocemment à la manœuvre), où l'on confirmait. Au total, nos deux hommes empochèrent 15 millions. Une enquête immédiate permit d'arrêter, dix jours après, l'un des auteurs. Grâce à la C. I. P. C. le second devait être arrêté quelque temps plus tard en Amérique du Sud. Une automobile de grand luxe et 2 millions de francs d'argent liquide furent ainsi récupérés.

Je viens de citer la C. I. P. C. Il s'agit de la Commission internationale de police criminelle. Un exemple illustrera mieux son utilité.

En novembre 1947 28 millions de bijoux sont dérobés dans une joaillerie de Neuchâtel. Deux policiers suisses prennent, quelques heures après la constatation du cambriolage, l'avion pour Paris. La P. J. arrête presque aussitôt six participants. Mais l'auteur principal, un certain Iglicki Szulim, originaire, comme ses complices, de Pologne, s'est sauvé. En 1933 il a fait en France l'objet d'un arrêté d'expulsion et l'on n'ignore pas qu'il possède plusieurs identités. En mars 1948 la C. I. P. C. ayant recueilli le maximum de renseignements, les diffuse à toutes les polices. La Belgique répond qu'Iglicki a été condamné chez elle, à trois reprises, pour vol. En juillet 1949 l'enquête s'oriente sur une fausse piste : un certain Kilinski, qui fait route pour le Brésil. Il est arrêté à bord du bateau avec 350 montres suisses... mais ce n'est pas Iglicki. On se trouve

« La patrouille des motars au départ ! »

dans une impasse, malgré la collaboration des polices française, belge, suisse, anglaise et argentine.

Le 3 août 1949 la police israélienne signale, par acquit de conscience, à la C. I. P. C. l'arrestation d'un nommé Gitler Shalom, cambrioleur que l'on suppose avoir opéré en Europe. Les empreintes dactyloscopiques de Gitler sont celles d'Iglicki.

Le 23 août trois radios partent du Bureau international : l'un, en I. P. C. Q., disant de cesser toutes les recherches sur le cambrioleur ; l'autre, à l'adresse du Bureau central de Berne, l'invitant à se mettre en rapport avec Tel-Aviv ; le dernier, au Bureau central israélien, précisant que Gitler Shalom, Iglicki Szulim, Chichefski Charles, Sicewski Karel, Markovic Leopold et Gitler Karl sont un seul individu. Lequel s'identifie encore avec Brach Pinkes, trois fois arrêté en France... Sans la C. I. P. C. ce dangereux malfaiteur avait toutes les chances d'être jugé et condamné comme un délinquant primaire.

On ne peut certes avoir l'ambition de retracer en quelques lignes l'activité de la police. Nous n'avons rien dit des risques du métier, de la patience et du courage qu'il implique. Les listes des agents, des inspecteurs, des commissaires tombés dans l'accomplissement de leur service sont longues. Un simple coup d'œil sur elles rappelle utilement ce qu'on doit à une institution dont tous les hommes qui la composent ne sont sans doute pas des saints, mais que l'on juge souvent sur de fâcheuses exceptions trop vite et trop mal.

Photographies. Préfecture de Police (Service photographique), *France-Illustration* (Roger Boulet et Pierre Bizet).

LES LIVRES

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

Le Vrai Vidocq.

C'est, paraît-il, un grand méconnu que Vidocq. Il y aurait à réhabiliter en lui une des gloires de notre histoire littéraire, et même un des grands hommes de notre histoire tout court. « L'une des plus étonnantes figures du XIXe siècle, et même de tous les siècles », écrit de lui M. Jean Savant, qui a entrepris cette œuvre de réparation. Il publie à cet effet deux ouvrages : une édition des *Mémoires de Vidocq* (Corrêa), qui est la première par laquelle cette œuvre et son auteur ne soient pas trahis ; et puis une *Vie de Vidocq* (Ed. du Seuil), qui rétablit d'autre part la vérité sur l'histoire du célèbre policier.

Voyons d'abord de quelles iniquités ont souffert Vidocq et ses Mémoires. L'homme en premier lieu. Ses biographes ont usé envers lui d'un sans-gêne qui va de la légèreté à la diffamation. Les uns le font mourir en 1838, alors qu'il a vécu jusqu'à 1857 et a joué un rôle important presque jusqu'à la fin de sa vie. Pour d'autres il est « le maître du crime », « le roi des voleurs ». Est-ce parce qu'il était allé au bagne — dont il s'évada deux fois — avant de devenir chef de la police ? Mais M. Jean Savant nous rappelle le motif de sa condamnation. C'est une complicité non prouvée dans une affaire de faux qui consistait en ceci : un faux ordre de mise en liberté avait été émis en faveur d'un paysan, père de famille nombreuse, incarcéré pendant la Terreur. Ainsi, c'est peut-être pour une bonne action que Vidocq a été forçat. Après sa mort, on fit examiner son crâne par un phrénologue à qui l'on ne dit pas de qui il s'agissait. « Il y avait, fut-il répondu, trois êtres distincts dans l'homme qui a porté cette tête : un lion, un diplomate et une sœur de charité. » Tout un aspect de redresseur de torts, de protecteur de l'opprimé aurait rehaussé l'activité policière de Vidocq.

Mais sa légende a toujours eu le dessus, même de son vivant. C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, on n'avait jamais lu ses Mémoires que truqués. Non qu'il ne les eût écrits lui-même, au moment de sa plus grande célébrité, après qu'il eut donné sa démission de chef de la Sûreté, en 1827. Mais l'éditeur qui lui acheta son manuscrit entendait faire une bonne affaire. Sous la signature de Vidocq il comptait lancer un livre à scandale. Vidocq lui remit les Mémoires d'un honnête homme. L'éditeur n'hésita pas à les tripatouiller. Une faiblesse de Vidocq, une des rares que son apologiste lui reconnaisse, permit cet attentat contre son œuvre : Vidocq ne mettait pas l'orthographe.

Ce grand homme avait beaucoup de talents, mais il traitait l'orthographe avec désinvolture. On lui représenta qu'il fallait reviser son texte. Le reviseur fut un complice de l'éditeur ténébreux. L'édition des *Mémoires* de Vidocq, avant que M. Jean Savant nous en rendît la version originale et authentique, fut un des méfaits les plus éhontés de l'histoire littéraire.

Or il se trouve que la littérature a contracté envers Vidocq une des plus grandes dettes de son histoire. Car Vidocq est le modèle de Vautrin. Un « vautrin », M. Jean Savant nous le rappelle aux premières pages de sa biographie, c'est ainsi qu'on appelait un vaurien en Artois. C'est peut-être ainsi qu'on interpellait le jeune Vidocq dans les rues d'Arras quand il rossait ses camarades. Et c'est lui, probablement, qui a fourni le nom à Balzac, avec le personnage, quand les deux hommes se connurent chez Mme de Berny. En tout cas, Vidocq fournit plus d'un thème et plus d'un héros de *la Comédie humaine ; les Chouans, Gobseck, la Peau de chagrin, Ferragus, Mercadet, les Illusions perdues, la Cousine Bette* ont quelques-unes de leurs sources du côté de Vidocq ; c'est Vautrin, depuis la création du personnage dans *le Père Goriot* jusqu'à *la Dernière Incarnation de Vautrin*. On sait que la représentation de *Vautrin* fut interdite en 1840, et l'on a dit souvent que c'était parce que Frédérick Lemaître s'était fait la tête du roi. La vérité est que le célèbre acteur s'était fait la tête de Vidocq. Seulement il y avait entre Vidocq et Louis-Philippe une ressemblance que les caricaturistes de l'opposition aimaient à souligner.

Les Mystères de Paris, d'Eugène Sue, doivent aussi beaucoup à Vidocq. Et puis Vidocq, pour une bonne part, c'est encore Jean Valjean des *Misérables,* et c'est aussi le père Madeleine. On voit donc qu'au seul rayon de l'histoire littéraire il a des titres importants à n'être pas oublié.

Mais il y a plus. C'est lui-même un personnage historique que Vidocq, tour à tour boulanger, aventurier, héros de Valmy et de Jemmapes, comédien, colporteur, marin, corsaire, déserteur à la suite de Dumouriez, contrebandier, officier instructeur, palefrenier, hussard, maître d'armes, forçat, champion de l'évasion, puis agent secret, chef de la police, industriel et inventeur, philanthrope et écrivain... C'est lui qui a créé la police de sûreté de Napoléon. C'est lui qui a assuré la tranquillité publique sous la Restauration. En 1848 Lamartine disait que, si on voulait l'écouter, rien qu'avec l'appui de Vidocq il se faisait fort de dominer la situation. Enfin, quand il s'agit de préparer les voies à Louis-Napoléon Bonaparte, Persigny fit appel encore au concours de Vidocq. Auparavant, celui-ci avait sauvé le trône de Louis-Philippe, alors qu'il avait été en grand péril.

Ce fut aux journées d'insurrection des 5 et 6 juin 1832, après les funérailles du général Lamarque. Les quartiers Saint-Denis et Saint-Martin s'étaient couverts de barricades. Si les insurgés prenaient l'Hôtel de Ville, ils devenaient maîtres de Paris. Déjà le pont Notre-Dame, qui assurait la liaison entre la préfecture de police et la préfecture de la Seine, n'était plus praticable. Il fallait à tout prix rétablir la communication entre les deux préfectures. « Le pont Notre-Dame fut alors le pont d'Arcole de Vidocq », écrit son biographe. Il le franchit, seul, sous les coups de feu. Un peu plus tard, il conduisit lui-même l'assaut d'une barricade, sur laquelle il fit prisonnier l'un des chefs de l'insurrection. Thiers déclara, devant la Chambre, que c'était la Sûreté qui avait sauvé la situation. Il n'y avait pas dix-huit mois que Louis-Philippe était roi des Français. Sans Vidocq, la monarchie de Juillet n'aurait été peut-être qu'un bref intermède, avant que l'histoire prît un cours tout autre, et que nous ne pouvons imaginer.

LE THÉATRE

PAR YVES GANDON

Arlequin et les Jeunes Compagnies.

Le concours des Jeunes Compagnies, organisé comme chaque année sous les auspices de la direction des Arts et des Lettres, s'est déroulé sinon au milieu de l'indifférence générale, du moins dans une atmosphère d'agacement et de scepticisme. Réservons le cas de *la Deuxième Fois,* de M. Jean-Louis Roncoroni, spectacle présenté par la compagnie René Dupuy, et dont je parlerai dans une prochaine chronique. Pour le reste, de la médiocre manifestation politico-dramatique du groupe Spartacus à la trop sage exhibition du « Galion d'or » de Marseille dans *Méfie-toi de l'eau qui dort,* une des pièces les plus fades du grand Calderon, on peut dire que l'honneur fait à nos jeunes troupes excédait quelque peu leur mérite. J'accorderai tout au plus un satisfecit d'encouragement à la compagnie de Daniel Leveugle pour *l'An prochain à Jérusalem,* de Jacques Jolivet. Le drame se passe dans une colonie sioniste, où l'on découvre soudain que le chef n'est pas juif. Il est excellent qu'un jeune auteur emprunte ses sujets à la réalité contemporaine, et on ne lui reprochera même pas d'être partisan, bien au contraire, à condition que l'œuvre soit théâtralement valable. C'est ce qu'oublient trop de candidats aux palmes annuelles de la direction des Arts et des Lettres. M. Jacques Jolivet a de la conviction et de l'enthousiasme, les camarades de Daniel Leveugle ont joué sa pièce avec autant de naturel qu'en peuvent avoir de bons amateurs.

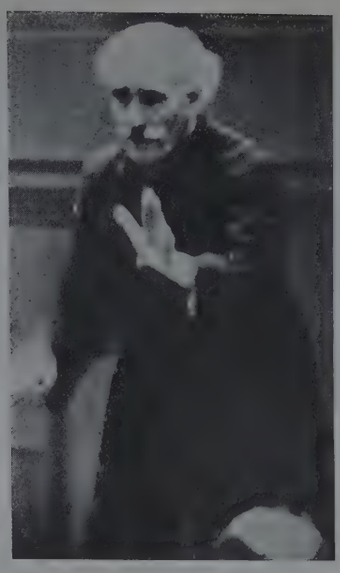
La meilleure leçon à donner, tant aux metteurs en scène qu'aux acteurs des Jeunes Compagnies, consisterait à les envoyer faire un stage au théâtre Arlequin de Xavier de Courville. J'ai déjà eu plusieurs occasions de rendre à cet homme extraordinaire, en qui semble s'être incarné l'amour du théâtre, et à sa femme, la si intelligente Jacqueline Pianavia, l'hommage qui leur est dû. Car la merveille, c'est que ces deux virtuoses non seulement restent égaux à eux-mêmes, mais, à chaque saison, nous font la joyeuse surprise de se renouveler. Ils se manifestent sur une scène d'une exiguïté presque inconcevable, qu'ils ont aménagée de leurs mains, 18 *bis,* rue Henri-Barbusse (anciennement rue Denfert-Rochereau), et si je donne ces détails, contrairement à mon habitude, c'est que nous avons affaire, avec Xavier de Courville et Jacqueline Pianavia, mieux qu'à des pionniers, à des apôtres, dont la leçon ne doit pas être perdue. Leur salle est la plus petite de Paris, et il est dommage, pour le bien du théâtre, qu'elle ne soit pas quatre ou cinq fois plus grande.

Xavier de Courville entame son nouveau spectacle, qu'il doit donner en tournée à partir de juillet dans plusieurs villes de France et de l'étranger, par une *Conférence-Parade,* que j'ai vivement goûtée. Ce comédien d'un art exquis est aussi un homme d'esprit. Il discerne avec beaucoup de pertinence ce qui cloche aujourd'hui sur la scène française, et fait le procès des textes informes, obscurs ou prétentieux. Tout cela sans appuyer, avec le sourire, en homme qui préfère à l'affirmation brutale la suggestion nuancée.

Et le spectacle proprement dit commence, constitué comme d'habitude par la mise en scène et l'interprétation de poèmes et de chansons. D'abord *Cinq Chansons 1950,* de Prévert et Kosma. C'est ce qu'il y a de moins bon, la faiblesse du texte en étant cause. Cependant *le Déjeuner du matin* émeut. C'est que les paroles y sont à peu près inexistantes et que le jeu de Xavier de Courville et de Pianavia exalte cette pauvre matière. Je me demande d'ailleurs si le malin Courville n'a pas intentionnellement placé Prévert en tête de son programme pour servir de repoussoir. Car suivent *Sept Chansons de sept siècles,* toutes magnifiquement animées, décorées, mimées et chantées, toutes ou pathétiques, ou mélancoliques, ou tendres, ou spirituelles, ou cocasses, toutes enfin dignes de l'esprit français, qui ne répugne certes pas au bouffon, mais qui hait l'absurde et qui se garde bien de le confondre avec la fantaisie, et moins encore avec la poésie. Il faut entendre Jacqueline Pianavia dans *Belle Doette, l'Amour de moi* et *le Roi Renaud.* Par le timbre même de sa voix, qu'elle donne le sentiment de pouvoir modifier à son gré, par sa science de la ritournelle et de la mélopée, elle procure, dès qu'elle ouvre la bouche, l'illusion du dépaysement dans le temps. Et, sur le plan scénique, la ravissante trouvaille que celle de *la Courte Paille,* où, au-dessus d'une draperie, l'on voit soudain le mousse balancé dans le ciel, à la pomme du mât !

Trois fables de La Fontaine, avec musique de Gounod, de Lecocq et d'Offenbach, remportent un succès mérité, mais j'ai hâte d'en venir au « clou » de la soirée : *les Sept Chansons populaires espagnoles,* de Manuel de Falla. En une demi-heure, à sept reprises, Jacqueline Pianavia change de costume (Grau-Sala les a dessinés, et ils sont ravissants), d'humeur et presque d'âme. Sa voix prend une dureté savoureuse qui suffirait à nous restituer l'Espagne.

Je n'ai pas parlé des décors, qui sont dus, les uns à A.-E. Marty, les autres à Xavier de Courville lui-même. Tous sont des modèles de goût, d'ingéniosité, de poétique délicatesse. Un balcon ouvert sur la nuit, une rose dans la main d'une femme au centre d'une grande couronne de lauriers, et nous sommes à Séville ou dans *le Roman de la rose.* Ah ! les beaux artistes qui, avec de si petits moyens, créent des spectacles si riches pour l'esprit et le cœur ! Bravo, Arlequin !



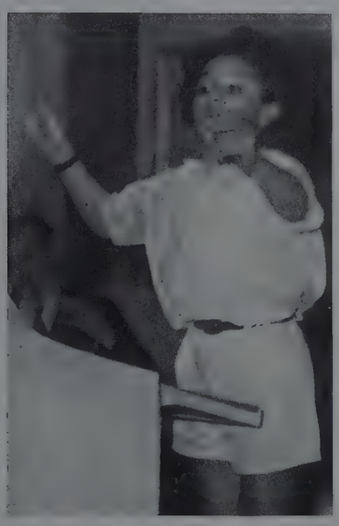
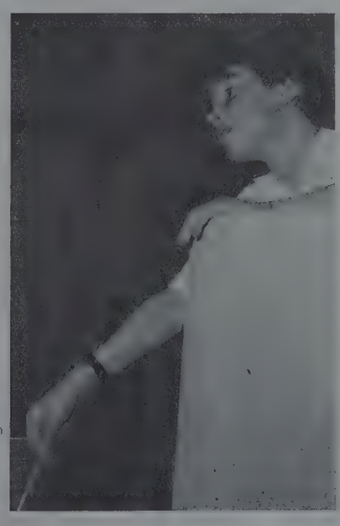
DE TOSCANINI, MAGICIEN OCTOGÉNAIRE, A...

N'est-il pas curieux de voir l'un près de l'autre, dans quelques-unes de leurs plus significatives attitudes, l'illustre Arturo Toscanini, dont les quatre-vingts ans n'entament point la verte vigueur, et le chef précoce aux mollets nus, Roberto Benzi ? Au moment où le jeune prodige italien paraît au cinéma dans un film qui décrit son éveil à la musique et sa carrière, s'il est permis d'employer ce mot pour un enfant, le rapprochement nous a paru intéressant.

Rapprochement auquel l'image donne sa valeur, et non pas comparaison. Il serait vain, et tout à fait déplacé d'ailleurs, d'établir un parallèle entre le maestro qui depuis si longtemps dompte les foules de sa baguette magique et l'apprenti sorcier. N'empêche que Roberto Benzi est évidemment un « cas » et que les incrédules, lorsqu'ils l'ont vu, sont contraints de s'interroger. Assurément les enfants virtuoses ne sont pas rares. Chaque année, ou presque, le Conservatoire présente aux mélomanes quelques « fruits verts », violonistes en culottes courtes ou pianistes aux cheveux nattés. De ces enfants, dont les dons paraissent remarquables, les uns rentrent vite dans l'oubli, et il n'y a guère de différence entre leur premier prix, bruyamment acclamé, et le premier prix de narration que décrochent, vers le même temps, des gamins d'âge semblable. D'autres deviennent de bons musiciens, font une carrière brillante. Mais conduire un orchestre est une autre affaire. Certes, on a vu récemment surgir plusieurs tout jeunes chefs. Roberto Benzi semble bien être le seul qui se soit imposé et dont le succès ait dépassé celui qui accueille les petits prodiges — un peu à la façon des animaux savants.

C'est un spectacle assurément étrange de voir ce garçonnet de douze ans, qui tout à l'heure jouera avec l'entrain de son âge, discuter avec des exécutants chevronnés sur la partition qu'ils interprètent, imposer sa volonté et les animer avec une fougue qui implique une dépense d'énergie dont on pourrait s'alarmer. Est-ce un don précaire, une sorte d'illumination que l'âge éteindra ? Ou bien est-ce la manifestation d'une extraordinaire organisation musicale ? Pascal aussi, à douze ans, avec des barres et des ronds, retrouvait la géométrie...

Photographies Meyerpress et *France-Illustration* (Charles Raffin).

... ROBERTO BENZI, HÉROS DE « PRÉLUDE A LA GLOIRE »

PAR DENIS MARION

Les enfants partagent avec les animaux le privilège d'intéresser à l'écran par leur comportement naturel. On comprend donc qu'en présence du prodige musical qu'est le jeune chef d'orchestre Roberto Benzi l'on ait songé à en faire le sujet d'un film. Le scénariste ne s'est pas trop mal tiré d'affaire pour romancer l'anecdote de la précoce vocation du petit Italien. Mais le véritable intérêt du film et son réel mérite tiennent dans la scène finale, où le réalisateur Georges Lacombe s'est borné à enregistrer la mimique de Roberto Benzi dirigeant son orchestre. On a en effet souvent regretté que les conditions d'exécution d'un concert privent le spectateur de ce qui est peut-être l'élément le plus spectaculaire, à savoir l'attitude du chef d'orchestre vu de face et non de dos. Le cinéma seul peut remédier à cet inconvénient : on se souvient de la remarquable performance de Stokowski dans un film américain. En revanche, les photographies que nous possédons de Toscanini nous font regretter de ne pas posséder le film complet qui nous permettrait de suivre les phases de ses réactions. Celles de Roberto Benzi ont évidemment toute la spontanéité et la fraîcheur de l'enfance.

PETITES CHRONIQUES

UNE RÉPARATION

La statue érigée à Montreuil-sur-Mer à la mémoire du maréchal Douglas Haig, qui mena les troupes britanniques à la victoire pendant la première guerre mondiale, avait été, en 1940, arrachée de son socle et envoyée à la fonte par les Allemands. Juste retour des choses, c'est dans le bronze de canons ennemis qu'a été coulé le nouveau monument, dû au sculpteur Landowski.

Sir Oliver Harvey, ambassadeur de Grande-Bretagne, le préfet du Pas-de-Calais, représentant le ministre des Anciens Combattants, l'ont inauguré. Le comte Haig of Berersyde, fils du maréchal, et M. Ledent, maire de Montreuil, assistaient à cette émouvante cérémonie.

CONGRÈS DES OFFICIERS DE RÉSERVE

Les officiers de réserve, qui avaient répondu en grand nombre à l'appel de leur président national, le colonel Rebourset, viennent de tenir à Vichy leur vingt-quatrième congrès. Plusieurs officiers généraux, dont le général d'Anselme, récemment nommé inspecteur des réserves, ont suivi ces assises. De nombreux vœux ont été adoptés par les congressistes. Ceux-ci demandent notamment le vote rapide du statut des officiers de réserve, une réforme des conditions d'avancement, une participation plus large à tous les échelons de l'instruction et de la mobilisation, le retour à Saint-Cyr de l'Ecole spéciale militaire.

D'importantes manœuvres ont eu lieu près de Clermont-Ferrand, au camp de la Fontaine-du-Berger, à la fin du congrès.

LE MUSÉE DE L'HISTOIRE

Le palais Soubise, annexe des Archives nationales, abritera désormais le musée permanent de l'Histoire de France. Les salles en ont été inaugurées non par de graves personnages officiels, mais par vingt enfants choisis dans différentes écoles de Paris. Les deux petits-fils du président Auriol ont contemplé avec eux les pièces historiques que présentait M. Charles Braibant, directeur des Archives de France.

PRIX LITTÉRAIRE

Le jury du prix littéraire « Orion » a décidé d'en partager le montant (125.000 fr.) entre M. Chris Marker, pour son ouvrage *le Cœur net* (1er prix : 100.000 fr.), et le capitaine Verrier pour ses deux nouvelles : *Aventure en Corse* et *Caporal X..., légionnaire* (2e prix : 25.000 fr.).

Le prix destiné à couronner des affiches inspirées par l'armée de l'air a été décerné à M. Yves Delfault (1er prix : 75.000 fr.) et à MM. Ronsens et Staudenmeyer (2e prix *ex-æquo* : 25.000 fr. chacun).

AU COMITÉ FRANCE-EUROPE DU NORD

Le Comité France-Europe du Nord a donné au Cercle interallié un dîner en l'honneur de M. Raoul Nordling, consul général de Suède à Paris. De nombreuses personnalités y assistaient, notamment M. Westman, ambassadeur de Suède ; l'ambassadeur de Danemark, M. Svenningsen ; l'ambassadeur de Norvège, M. Andvord ; M. Benediktsson, ministre d'Islande ; M. Frossius, consul de Suède, et M. Pierre Chanlaine, vice-président du Comité France-Europe du Nord, président des Ecrivains anciens combattants.

A la fin du repas, le président du comité, M. Paul Bastid, ancien ministre, membre de l'Institut, a rappelé en termes éloquents les titres de M. Nordling à la reconnaissance de Paris et de la France. Et celui-ci a remercié avec la souriante finesse qu'on lui connaît.

COURRIER MUSICAL

Nos frontières s'ouvrent et la France accueille largement les orchestres étrangers. Scrupule artistique ou difficultés matérielles aplanies de fraîche date, ces formations, regroupées ou récentes, tiennent à se présenter à nous soigneusement entraînées, apportant de ce fait une exécution très au point. Cela nous honore, mais trouve en retour sa juste récompense dans l'unanime louange. L'orchestre de chambre des Après-midi musicaux de Milan, né en 1945, compte aujourd'hui parmi les meilleurs d'Italie ; composé d'éminents instrumentistes, modelés par deux chefs enthousiastes et savants — Mario Rossi et Algeo Gallieri — il bouillonne de chaleur et de vie ; il élabore des programmes où voisinent le rare et l'inédit : ainsi de cette poignante *Prière du toréador*, de Turina, admirable page de poésie et de drame intérieur, que peu d'entre nous connaissaient.

Quelques semaines plus tard l'Allemagne nous déléguait l'orchestre de Sudwestfunk, création de 1946 issue de l'occupation française. Cet ensemble de la station de Baden-Baden est à l'avant-garde des radios allemandes ; il jouit d'un prestige qu'expliquent la jeunesse et l'ardeur de ses éléments, et plus encore la science et les dons prodigieux d'animateur de son chef, Hans Rosbaud, prochaine vedette du festival mozartien d'Aix-en-Provence. Ainsi encadrée, Marguerite Long nous a donné du *Concerto en* ut *mineur* de Beethoven une des plus émouvantes traductions de sa carrière.

L. Maurice-Amour.

TOURISME ET

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

LA FAUNE AFRICAINE :

Docteur Emile Gromier, *Grands Fauves d'Afrique* (Amiot-Dumont, 292 pages). Les trois héros de ce livre, passionnant comme un roman, sont M'saragba, rhinocéros du Salamat ; Diamous, buffle du Centre africain ; Simba, lion du Kenya.

L'auteur a passé quelques mois au pied d'un vieux volcan de l'Est africain, où il a pu observer journellement les rhinocéros — et plus particulièrement ce M'saragba, dont le caractère est parfaitement égal, car il est toujours de mauvaise humeur. M'saragba entretient des rapports plutôt orageux avec ses congénères : le Butor, le Misanthrope, le Spadassin, et avec les femelles de cette étrange tribu : la Harpie, la Furie, la Hargne, la Mégère. En revanche, ce monde animal se rend des services inattendus : les oiseaux pique-bœufs, agrippés sur la peau rude du rhinocéros, très affairés à leur travail d'épouillement, s'arrêtent soudain et se groupent en rang d'oignons sur l'échine de leur hôte, les yeux tournés dans une direction où il doit se passer quelque chose d'insolite. S'il s'agissait d'un autre animal, ils n'auraient manifesté aucune inquiétude. Donc, nul doute, c'est la présence de l'homme que leur alerte trahit.

On voit de même l' « oiseau indicateur », sautillant d'arbre en arbre, s'efforcer d'attirer par ses cris incessants et précipités (*kti-kti, kti-kti*) un curieux petit mammifère bas sur pattes et marchant un peu comme notre blaireau : le volatile lui signale, au pied d'un arbre, quelque ruche d'abeilles ou de guêpes, qu'il lui laissera le soin d'extraire pour profiter ensuite des larves qui auront échappé au glouton.

Des combats d'animaux, des scènes de chasse, mais surtout des centaines d'observations prises sur le vif et rehaussées de photographies saisissantes animent le livre, dont l'auteur éprouve visiblement pour les grands fauves une sympathie qui ne demande pas à être payée de retour...

L'HISTOIRE DES EXPLORATIONS :

René Bouvier et Edouard Maynial, *Aimé Bonpland, explorateur de l'Amazonie* (Société d'éditions d'enseignement supérieur, 194 pages). C'est l'histoire d'un homme qui eut au même degré la passion de la science et le goût de l'aventure. Né à La Rochelle en 1773, Bonpland se lie avec Humboldt, qui l'oriente vers l'histoire naturelle et décide de sa vocation. Il travaille au Muséum, et sa connaissance des plantes exotiques le signale à Joséphine, qui le charge de peupler la Malmaison de fleurs tropicales. La belle créole dépense sans compter pour enrichir ses serres, où elle retrouve un peu du climat de son pays d'origine. « Prodigalité botanique », s'écrie Napoléon ; il réduit impitoyablement les crédits du budget consacré à ces fleurs « qui semblent faites en chair et d'une vie si intense qu'on n'ose y toucher ». L'impératrice prélève sur ses deniers les fonds qui permettent à son botaniste d'acclimater la *Pageria* du Pérou, la *Bonapartea calomeria*, la *Josephinia imperatrix* aux fleurs d'un blanc nacré.

Un jour Bonpland eut l'idée malencontreuse de faire abattre un érable qui gâtait la perspective du château et de déplacer une volière. L'Empereur entra en fureur ; il fit venir le naturaliste : « On ne pouvait me faire plus de peine ; je suis contrarié dans tous les objets de mes affections. Je suis maître partout, excepté dans mon intérieur. Je ne veux plus de vos services. »

Ses idées avaient mis Bonpland en relation avec les *libertadores* de l'Amérique latine. Sur la recommandation de Bolivar il obtient une concession sur la rive du Parana. Mais le dictateur du Paraguay le prend pour un espion et le fait jeter en prison. Humboldt, Chateaubriand, Jussieu, Cuvier, l'empereur Pedro Ier interviennent en sa faveur. Libéré en 1829, il se remet au travail dans la région des « Missions », jadis gouvernée par les jésuites. Trois fois ruiné, il refera trois fois son existence de défricheur et de pionnier de la science. Il meurt à Restauración en 1858. Les autorités lui accordent des obsèques nationales. Son corps est exposé dans une pièce ouverte sur la rue. Passe un gaucho ivre, qui tire son chapeau et lui crie : *Buenas tardes señor Bonpland !* Comme l'interpellé ne répond pas — et pour cause — il le larde de coups de navaja et poursuit sa route...

Albert Mousset.

Pour les Vacances :
LIVRES ILLUSTRÉS
" LES BEAUX PAYS "
ARTHAUD

POUR VOS VACANCES
4 excellents romans

FRED BÉRENCE
Heurtemont et Heurtebise
Un masque chasse l'autre

MARIE-ANNE COMNÈNE
Joconde
Elle vivra dans notre souvenir

JEAN-MARIE DELETTREZ
Aux innocents les mains pleines
A quoi rêvent les jeunes gens

VICKI BAUM
Les Garde-côtes
Le dernier Vicki Baum

ÉMILE-PAUL

VACANCES

Claude Pujol : *Paris-Côte d'Azur* (Editions « Par Monts et par Vaux, Paris).

Nous avons déjà signalé le mérite de ce petit livre (enrichi de belles photographies d'Yves Sauvageot). Il offre un itinéraire judicieusement préparé et où aucun renseignement nécessaire n'a été omis, qu'il s'agisse d'histoire, d'art ou de gastronomie. C'est un guide, et plus qu'un guide.

Romi : *Petite Histoire des cafés-concerts parisiens* (Jean Chitry, Paris).

Un élégant album, abondamment illustré, où revivent les « caf'-conc' » d'autrefois — combien ont survécu au dévorant cinéma ? — et leurs célébrités, de Thérésa à Dranem, Polin, Mayol et Maurice Chevalier. On peut toujours savoir gré au café-concert d'avoir fourni des sujets à Steinlen, Chéret et Toulouse-Lautrec. C'est un titre.

Charles Baussan : *la Basilique de Vézelay* (Plon).

Une excellente monographie, écrite avec élégance et avec une solide érudition, de la célèbre église abbatiale, où chaque année la fête de la Madeleine ramène la foule des pèlerins. « Cette église, dit très justement M. Baussan, est un monde en raccourci où la pensée théologique rencontre l'observation de la nature. Elle nous dit les secrets de la pensée et du cœur chrétien et français. »

Michel Georges-Michel : *un Demi-Siècle de gloires théâtrales* (André Bonne, édit.).

Avec sa verve coutumière l'auteur a dessiné une suite de croquis où revivent les célébrités de la rampe depuis 1900. La mémoire de Georges-Michel est étonnamment fidèle et ses souvenirs sont abondants.

On ne peut se défendre quelquefois d'un peu de mélancolie en pensant que certaines anecdotes sont tout ce qui demeure d'artistes qu'on a applaudis ou de jolies femmes qu'on a connues adulées et régnant sur un Paris joyeux. Cette chronique d'un demi-siècle, illustrée par des dessinateurs fameux, est, dans l'ensemble, un « documentaire » très vivant. Elle est brillante, acide, mais, en somme, indulgente.

Tristan Derème : *Patachou petit garçon* (Emile Paul).

Il fallait un poète pour glaner les histoires exquisement puériles qui composent ce livre délicieux, pour les conter en leur gardant leur candeur enfantine, leur logique déconcertante, et pour les étoffer d'une ironie bienveillante, le tout dans la langue châtiée, fleurie d'allusions et de réminiscences, qui était celle de Derème, grand lettré. Cher Tristan... Quelle gentillesse était la sienne ! A relire *Patachou*, comme on s'habitue mal à penser qu'il nous a quittés si tôt, si vite, et qu'il ne contera plus d'histoires.

M. Lahy-Hollebecque et T. Mayzner : *la Vie ardente de Frédéric Chopin* (Librairie des Champs-Elysées).

Une étude de la vie de Chopin et de son œuvre, écrite plus particulièrement à l'intention de la jeunesse. Aussi les auteurs ont-ils pensé qu'il convenait, en raison de ce dessein, d'adopter une forme narrative plutôt que critique et se sont-ils attachés à faire revivre dans un récit chaleureux la figure de l'immortel musicien.

Erich Kæstner : *Emile et les trois jumeaux* (Librairie des Champs-Elysées).

Tous ceux qui ont pris plaisir à lire *Emile et les détectives* trouveront certainement un égal agrément à ce nouveau roman de Kæstner, traduit d'alerte façon par M. Lahy-Hollebecque et Almuth Lahy.

Le Dieu des ténèbres (Calmann-Lévy).

Six écrivains : Arthur Koestler, Richard Wright, Ignazio Silone, André Gide, Louis Fisher et Stephen Spender, les trois premiers anciens militants, les trois autres anciens sympathisants du parti communiste, racontent dans ce livre comment ils ont rompu avec lui au prix d'une crise de conscience longue et douloureuse. Leur récit éclaire la découverte d'une double contradiction entre les valeurs au nom desquelles les intellectuels d'Occident adhèrent au communisme et la réalité de l'Union soviétique, d'une part, la technique d'action des partis communistes, d'autre part. Il explique en somme comment on devient communiste et comment on cesse parfois de l'être. *Le Dieu des ténèbres* apporte ainsi un témoignage d'une valeur incomparable, auquel le talent littéraire des auteurs assure une variété qui en rend la lecture passionnante. Entre ces six chapitres peut-être accorderions-nous la préférence aux pages vigoureuses et si directes de Richard Wright. Mais chacune de ces « explications » — et celle de Spender notamment — est du plus vif intérêt. M. Raymond Aron y a joint quelques pages de « postface » fermes et pénétrantes.

Robert Payne : *Journal de Chine* (traduction d'Henri Morisset. Editions Stock).

Robert Payne, qui, à trente-cinq ans, a publié déjà une trentaine d'ouvrages, a passé en Chine plusieurs années comme journaliste et comme professeur. Cet écrivain anglais dont la mère était Française a fait ses études à la Sorbonne, puis a parcouru le monde. Il parle la plupart des langues européennes et le chinois. Son *Journal de Chine* — qui fut un « best-seller » aux Etats-Unis — est un document d'une valeur exceptionnelle sur la Chine en guerre contre le Japon puis déchirée par la guerre civile. C'est non seulement un ouvrage qui analyse avec précision les problèmes politiques et sociaux qui se posent à la Chine — et sur ce point les entretiens de l'auteur avec les chefs communistes sont du plus vif intérêt — mais c'est aussi un livre qui fait avancer le lecteur dans la difficile connaissance d'un peuple très mystérieux.

J.-M. Sourdillat : *Géographie agricole de la France.* (Presses Universitaires.)

Un petit livre parmi les meilleurs de la collection « Que sais-je ? » Il dit beaucoup en peu de pages, trace un tableau de l'activité rurale et rappelle l'importance de l'agriculture en notre pays et la nécessité d'une politique de reconstitution agricole.

ÉDITIONS D'HISTOIRE ET D'ART

VÉZELAY

par CHARLES BAUSSAN

Un album (13,5x23) illustré de 60 reproductions en héliogravure..... 270 frs

NOTRE-DAME DE PARIS
PIERO DELLA FRANCESCA
EL GRECO-FRAGONARD
CHEFS-D'ŒUVRE DE VIENNE

LIBRAIRIE PLON

"Les Itinéraires Illustrés"

ITINÉRAIRE PARIS COTE D'AZUR

de Claude Pujol

Vient de paraître :

ITINÉRAIRE PARIS VAL DE LOIRE

d'Armand Lanoux

Chaque volume illustré de 100 photographies d'Y. Sauvageot

Éditions "Par Monts et par Vaux"

DISTRAYEZ-VOUS EN VACANCES

UN DEMI-SIÈCLE DE GLOIRES THÉATRALES

PAR MICHEL GEORGES-MICHEL

Quel défilé d'étoiles !... Sardou, Réjane, Sarah Bernhardt, d'Annunzio, la Duse, Maeterlinck, Bernard Shaw, Bernstein, les Guitry, Debussy, Massenet, Stravinsky, etc.

Des illustrations de haute classe, signées Toulouse-Lautrec, Picasso, Segonzac, Rouveyre, Sem, Cappiello, Van Dongen, etc.

550 fr.

ANDRÉ BONNE - PARIS

POUR LES JEUNES

ÉMILE ET LES TROIS JUMEAUX

d'ERICH KÆSTNER

l'auteur d'**Émile et les Détectives**

ILLUSTRATIONS DE WALTER TRIER

1 vol. traduit de l'allemand. Broché : 80 frs Relié : 140 frs

LA VIE ARDENTE DE FRÉDÉRIC CHOPIN

par

M. LAHY-HOLLEBECQUE et T. MAYZNER

1 vol. illustré, 124 pages. Broché : 65 frs Relié : 140 frs

chez tous les libraires

LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

2 bis, RUE DE MARIGNAN — PARIS

Un remarquable document sur le Paris d'hier :

PETITE HISTOIRE DES CAFÉS CONCERTS PARISIENS

par Romi

Préface de Robert Beauvais
Conclusion de Jean Oberlé

825 frs

Reliure cartonnée - Impression sur papier de couleur - 210 reproductions de documents inédits : photos d'époque - programmes affiches, etc.

Jean Chitry, Éd., 10, rue de Rome 8e - Lab. 61-45

★ VOYAGEZ EN LISANT ★ LISEZ EN VOYAGEANT ★ VOYAGEZ EN LISANT ★ LISEZ EN VOYAGEANT ★ VOYAGEZ EN LISANT ★ LISEZ EN VOYAGEANT ★

LE MONDE EN COULEURS

LES LIVRES DE L'ÉLITE TOURISTIQUE

La France, La Suisse, Les États-Unis d'Amérique, La Grande-Bretagne, Le Benelux, L'Italie, Paris tel qu'on l'aime, Le Portugal

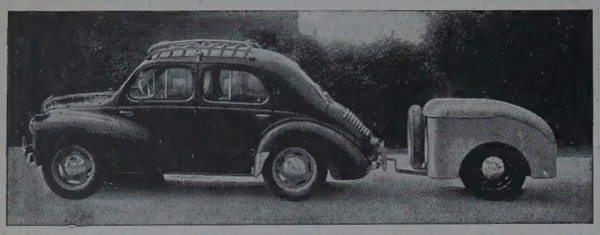
ÉDITIONS ODÉ - PARIS

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

NE VOUS ENCOMBREZ PAS...

... puisque l'équipement de qualité O. L. D. permet de dégager l'intérieur de la voiture en transportant paquets, colis, valises, etc., dans la remorque-fourgon, sur la galerie de toit et sur les porte-bagages.

Les remorques métalliques O. L. D. s'attellent à toutes les automobiles. Leur châssis-fourgon est en tôle avec armatures d'acier ; essieu tubulaire surbaissé, ressorts à lames, moyeux à la demande des roues de la voiture, fusées montées sur roulements à rouleaux, plaque de police, mât de triangle et triangle lumineux réglementaire. Les poignées sont montées sur serrures de sûreté.



Cinq types de remorques :

— 600 kilos de charge utile, avec quatre portes armoire et galerie supérieure ;

— 500 kilos de charge utile, avec couvercle supérieur et ouverture à l'arrière ;

— 400 kilos de charge utile avec couvercle supérieur ;

— La remorque pour 4 CV Renault (modèle ci-dessus), fournie à la couleur de la voiture avec pneus et enjoliveurs de roues identiques à ceux d'origine, pèse 100 kilos, charge utile 200 kilos. Sa stabilité est parfaite, grâce à ses roues indépendantes ;

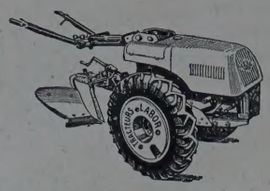
— Et la toute dernière création des Établissements O. L. D. : la remorque pour 203 Peugeot.

Nous signalons également les remorques métalliques O. L. D. pour bateaux, dont il existe plusieurs types (demandez la notice spéciale).

L'équipement de qualité O. L. D. comprend encore les galeries de toit amovibles ou fixes, les galeries de luxe en acier inoxydable ou en alliage léger, la galerie « escamotable », qui se démonte entièrement et peut se loger dans un étui en toile ; la malle de toit amovible, les porte-bagages arrière de plusieurs types, les porte-bagages avant et arrière pour 4 CV Renault, arrière pour Simca 6 et Dyna Panhard ; les marchepieds O. L. D. adaptables aux Citroën traction avant ; et les pare-chocs avant et arrière O. L. D. pour toutes voitures.

O. Lecanu-Deschamps, 51, rue Raspail, Levallois. Tél. : PER. 54-11.

RÉDUISEZ VOS FRAIS DE MAIN-D'ŒUVRE AVEC LES TRACTEURS LABOR



Faciles à conduire, passant partout, ils effectuent vingt fois plus vite des travaux qui n'étaient possibles qu'à la main et, mieux que les chevaux, ils labourent, binent, buttent, charroient, traitent les arbres fruitiers, tondent les gazons, nettoient les allées, etc.

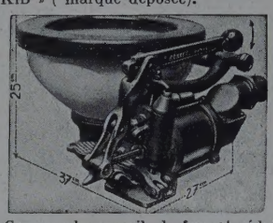
Des milliers de références.

Modèles à 1 et 2 roues, de 3 à 8 CV. Consommation ½ l. à 1 l. 1/4 à l'heure.

Demander le catalogue général F. I. aux Éts Couaillac et Bly, 163, avenue de Paris, Châtillon près Paris. Tél. : ALE. 34-96, 97, 98.

LE CONFORT A BORD

Quelle que soit votre embarcation : béluga, grondin, etc., vous pouvez avec avantage disposer à bord un W. C. « Kid » (marque déposée).



Ce nouvel appareil, de format réduit, offre tous les avantages des grands. Vous trouverez à la même maison tous les accessoires de bord tels que chaînes, ancres, compas, lochs, winches, toilettes, etc.

Éts Cl. Bonnet et Fils, 4, rue de la Bastille, Paris. ARC. 95-00. Catal. F. I.

LE TOUR DE FRANCE BANC D'ESSAI DES VOITURES...

Les voitures de la caravane du Tour satisfont-elles les conducteurs qui les pilotent ? *L'Automobile* ouvre parmi eux un referendum. Vous trouverez dans cette revue le questionnaire type qui sera remis à chacun de ces « as » du volant. Vous lirez également dans *L'Automobile* :

— Comment préparer votre voiture pour les vacances ;

— Le 34e Grand Prix d'Indianapolis ;

— La Simca-1.200 « sport » ;

— Tous les résultats sportifs (Berne, Angoulême, Spa, Grenoble) ;

— L'amortisseur dépasse le stade de l'accessoire ;

— Les 24 heures du Mans ;

— Les Peugeot vous avouent leur âge ;

— Les pages « Tourisme » ;

— La cote des voitures d'occasion.

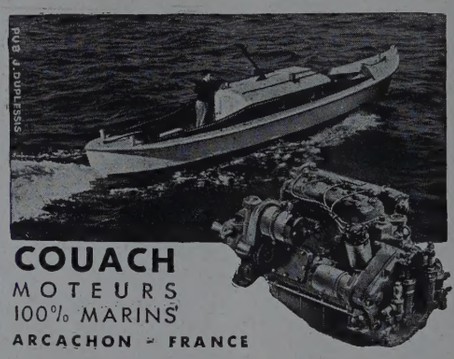
L'Automobile, numéro de juillet. En vente partout. A défaut, envoi contre 50 francs, 6, rue de Milan, Paris (9e).

Aucun envoi contre remboursement.

COUACH

La pinasse type "ARCOA" équipée du moteur **COUACH** *BD4 15/18 CV.*

A POMPES A PISTONS



CHARGE UTILE : 3 TONNES

CARACTÉRISTIQUES :

- Vitesse élevée pour une faible puissance.
- Très grande stabilité.
- Tenue à la mer remarquable.
- Tirant d'eau 0m55.
- Manœuvre aisée par un seul homme.

COUACH

MOTEURS

100% MARINS

ARCACHON - FRANCE

HOMMAGE A FIRMIN GÉMIER

A l'occasion de la Semaine internationale du théâtre, d'émouvants hommages ont été rendus à trois hommes de théâtre aujourd'hui disparus : Antoine, Gémier, Lugné-Poe, a qui la scène française doit d'être sortie des ornières où elle s'était enlisée à la fin du siècle dernier. Au cours d'une brillante soirée, la Comédie-Française a donné *Poil-de-Carotte*, qu'Antoine monta au Théâtre-Libre, un acte de *la Rabouilleuse*, que Gémier créa à l'Odéon, et un acte de *l'Otage*, que Lugné-Poe accueillit à l'Œuvre.

Au palais de Chaillot, d'autre part, a été inauguré un buste de Firmin Gémier, qui, après une brillante carrière d'acteur puis de directeur, fut l'initiateur de la Société universelle du théâtre et le fondateur du Théâtre national populaire.

ERRATUM

Par une erreur dont nous nous excusons, nous avons signalé dans notre dernier numéro que M. Maurice Bouchard, auteur de l'article *Saint-Paul et la Nouvelle Amsterdam*, était rentré en France à bord du *Commandant-Charcot*. C'est en réalité *le Tonkinois* qui a rapatrié M. Bouchard.

GALERIE

GALERIE ROR VOLMAR

58, rue de Bourgogne

ANNA DE BANGUY

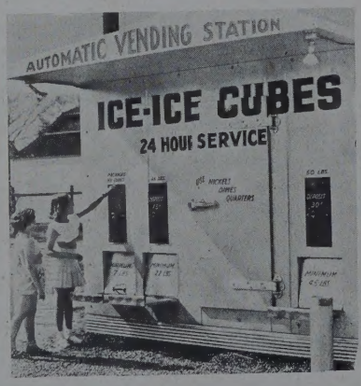
« enfants-femmes

NOUVELLES INVENTIONS

Glace automatique

Une nouvelle « station-service » sur les routes américaines : le distributeur de glace automatique, à l'intention des fervents du « pique-nique ».

Fonctionnant vingt-quatre heures sur vingt-quatre sans surveillance, l'appareil fournit, contre un certain nombre de pièces de monnaie, 3, 10, 25 ou même 50 kilos de glace. Un modèle plus perfectionné procure en outre un sac de plastique imperméable pour le transport.



De l'eau fraîche

Les nouveaux réfrigérateurs américains comportent désormais un distributeur d'eau glacée.

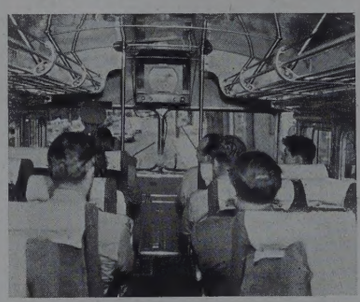
Relié directement au robinet d'évier, le dispositif fonctionne automatiquement, sans remplissage préalable, réduisant d'autant la fabrication onéreuse des cubes de glace.

Pour Monsieur

Une firme américaine vient de lancer sur le marché un bouton amovible pour chemise, veston ou pardessus.

Une pince et une minuscule rotule permettent de le fixer, sans le coudre, istantanément à l'endroit désiré et de l'ôter pour donner le vêtement à laver ou à nettoyer.

Télévision routière



Cet autocar Los Angeles-San Francisco aura été le premier à offrir à ses « usagers » un spectacle de télévision durant le parcours.

Un générateur à moteur fournit le courant nécessaire au fonctionnement du récepteur. Ni les trépidations ni même le passage de tunnels ne gênent les spectateurs, affirme le directeur de la compagnie... qui a sagement placé l'écran hors du champ visuel du conducteur.

Un nouveau parapluie

Un « parapluie porte-monnaie » vient de faire son apparition dans les magasins américains. Son manche de plastique transparent forme de petites cases pour les différentes pièces de monnaie qu'un bouton, ingénieusement dissimulé, permet de faire tomber une à une dans la main.

Pour les aveugles

Le Conseil national de recherches des Etats-Unis annonce la création d'un « crayon pour aveugle ». Ce petit instrument comporte essentiellement une cellule photoélectrique et un dispositif capable de traduire les lettres en sons.

Un court apprentissage doit ainsi permettre aux aveugles de lire tous les livres imprimés en lettres ordinaires.

C. T.

NOUVELLES RELIGIEUSES

A la suite de la réunion de la commission permanente de l'assemblée des cardinaux et archevêques qui s'est tenue à Paris, le secrétariat de l'Episcopat a publié le texte d'une lettre dans laquelle la position des catholiques en face du problème de la paix est précisée à la lumière des enseignements pontificaux.

En présence de M. Robert Buron, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, de M. Robert Prigent, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, de nombreux parlementaires et de personnalités catholiques, S. Exc. Mgr Leclerc a béni les locaux de la Maison des travailleurs chrétiens à Paris.

Sous la présidence de M. le pasteur Marc Boegner, la Société des missions évangéliques de Paris a tenu son assemblée générale en l'église baptiste de l'avenue du Maine.

FEUX DE LA SAINT-JEAN

S'il est un endroit dans Paris où puissent se perpétuer de vieilles coutumes, c'est assurément l'île Saint-Louis. Aussi la joie de la foule a été grande de voir s'y allumer les traditionnels feux de la Saint-Jean, tandis que les trompes de chasse résonnaient au cours d'une grande fête populaire. Michèle Dorlan chanta, pour la circonstance, une nouvelle chanson. *Ile Saint-Louis* en était le titre, tout naturellement.

LE BRIDGE (N° 75) *(Suite.)*

LE JEU D'UNE COULEUR DE 8 CARTES PAR A. R. V. (suite 2)

Nous avons vu que l'utilité principale du coup de sonde est d'éviter que le joueur en quatrième ne fasse une dame sèche. Mais le coup de sonde (jouer l'as ou le roi d'abord, et ne faire qu'ensuite l'impasse) n'a pas que des avantages.

Je rappelle que l'avantage du coup de sonde, lorsqu'il existe, est léger.

♡ A V 10

NORD
OUEST 5 EST
SUD

♡ R 9 4 3 2

Atout ♡. Le seul jeu correct est de partir de l'as (coup de sonde) et de faire ensuite l'impasse.

Faire l'impasse au premier tour (partir du V ou du 2 est alors équivalent) a le désavantage, sur le départ de l'as, de perdre inutilement une levée si le joueur en quatrième a la dame sèche, ce qui arrivera à priori 2,8 fois sur 100.

Avantage minime, mais il n'y a pas de raison de le dédaigner.

Cet avantage peut encore être diminué.

♡ A R V 10 9

NORD
OUEST 6 EST
SUD

♡ 4 3 2

Atout ♡. Le mieux est ici de jouer l'as d'abord puis de faire l'impasse. Mais l'avantage de coup de sonde sur l'impasse immédiate n'est plus que de 0,87 %. En effet, si l'on joue l'as d'abord et continue par l'impasse, on ne perdra rien si Est a dame sèche (2,83 %), mais on perdra une levée si Ouest a ♡ D 8 7 6 5 (1,96 %). Si l'on fait l'impasse immédiatement, ce sera l'inverse : on ne perdra rien si Ouest a ♡ D 8 7 6 5 et l'on perdra une levée si Est a dame sèche. L'avantage du coup de sonde est donc réduit à 2,83 — 1,96 = 0,87 %.

Mais le coup de sonde peut devenir une lourde faute dans certains cas.

♡ A V 10

NORD
OUEST 7 EST
SUD

♡ R 5 4 3 2

Atout ♡. Le seul jeu correct, quel que soit le but, est de partir du 2 et de faire l'impasse immédiatement, au premier tour. Si elle réussit, Sud rentre en main (par exemple avec le ♠ as) et recommence l'impasse.

Nous allons comparer les résultats de l'impasse immédiate à ceux du coup de sonde : jouer l'as d'abord puis faire l'impasse. En effet, on ne peut songer à donner le coup de sonde en partant du roi, car le départ du roi, en massacrant un honneur de Nord, perdrait une levée de plus que le départ de l'as si le joueur en quatrième a ♡ D x x x ou ♡ D 9 8 7 6 (différence totale : 12,3 %).

L'impasse au premier tour, avec départ du 2, ne perdra rien si le joueur en second a ♡ D x x x (11,3 %), perdra une seule levée s'il a ♡ D 9 8 7 6 (2 %), et encore une levée si le joueur en quatrième a ♡ D sèche (2,8 %).

Si l'on joue l'as d'abord, pour faire ensuite l'impasse, on perdra une levée si le joueur en second a ♡ D x x x, deux levées s'il a ♡ D 9 8 7 6, rien si le joueur en quatrième a ♡ D seule.

L'avantage de l'impasse immédiate sur le coup de sonde de l'as est énorme : 11,3 + 2 — 2,8 = 10,5 % en tenant compte des décimales négligées.

C'est que le joueur en second a quatre fois plus de chances d'avoir ♡ D x x x que le joueur en quatrième d'avoir ♡ D sèche. Cela est évident, même si l'on ne connaît pas le calcul des probabilités. En effet, il y a 4 combinaisons qui donnent ♡ D x x x au joueur en second, puisque son partenaire peut avoir quatre petits singletons différents : le 9, le 8, le 7 ou le 6. Tandis qu'il n'y a qu'une combinaison qui donne la ♡ D sèche au joueur en quatrième.

Dressons le tableau des levées perdues par Nord-Sud dans chaque tactique : l'as (on joue l'as d'abord puis on fait ensuite l'impasse), l'impasse (on part du 2 au premier tour), en ne tenant compte que des combinaisons qui donnent un résultat différent, suivant la tactique employée.

Jeu du joueur en second	Jeu du joueur en quatrième	% à priori	Levées perdues avec	
			l'as	l'impasse (2)
D 9 8 7 6		2	2	1
D 9 8 7	6	2,8	1	0
D 9 8 6	7	2,8	1	0
D 9 7 6	8	2,8	1	0
D 8 7 6	9	2,8	1	0
9 8 7 6	D	2,8	0	1

André Chéron.

(A suivre.)

MEDECINS, MEDECINE, MALADES

C F 9 ET DIVERS

Des informations à sensation signalent chaque jour des médicaments nouveaux capables de guérisons surprenantes. Il ne faut les accepter qu'avec la plus grande prudence. Les instituts de recherche n'hésitent pas à démentir les indiscrétions même exactes, mais qu'ils estiment prématurées. L'Institut Pasteur de Paris, récemment, a démenti la mise au point d'un sérum dérivé du sérum de Bogomoletz. Il était cependant exact qu'on étudiait à Pasteur (comme il est exact qu'on l'étudie encore) un sérum « orthobiotique » dont les propriétés sont très voisines de celles du sérum russe. Mais étudier un produit et déclarer qu'il est au point sont deux choses toutes différentes. Etudier un produit et connaître réellement ses propriétés, c'est franchir tout l'espace qui va du projet au succès. Enfin, la découverte étant habituellement le seul bien du savant, il est naturel qu'il entende se réserver le privilège de la faire connaître.

Récemment grand bruit fut fait autour d'un vaccin britannique, dénommé C. F. 9, qui serait actif contre les maladies à virus comme le rhume de cerveau et la grippe — pour autant que ces noms ont un sens médical. De là à entrevoir la guérison de la poliomyélite il n'y avait qu'un pas qui fut franchi avec l'allégresse qu'on pense. Or il faut savoir que les recherches médicales en Grande-Bretagne sont sous le contrôle du « Conseil national britannique de santé » et tous les médecins du Conseil que l'on peut atteindre affirment que l'on ne peut actuellément confirmer les faits apportés à la gloire du C. F. 9. L'un de ces médecins va même jusqu'à écrire que des expériences destinées à contrôler les premiers résultats ont échoué. Nous avons vu par l'exemple du sérum orthobiotique en France qu'il ne faut pas prendre ces déclarations pour de l'argent comptant. Mais il est bien certain que nous préférerions recevoir une confirmation favorable, ne serait-ce qu'en prévision du prochain hiver. D'ailleurs, le temps n'est pas venu de désespérer. Pour ces maladies à virus, longtemps considérées comme absolument rebelles à l'action thérapeutique, des produits efficaces sont signalés de divers côtés : une « diaminopurine » inhibe le virus de la vaccine, des substances voisines de l'acide folique (qui est un facteur anti-anémique) entravent le développement du virus de la psittacose, une sulfamide spéciale paraît agir assez bien sur l'herpès, le zona et les verrues vulgaires, toutes affections à virus. Prenez donc de ces médicaments maintenant que vous êtes sûr qu'ils sont efficaces. C'est déjà plus consolant que l'ancien adage qui voulait qu'on usât d'un médicament pendant qu'il guérissait encore.

R.-J. M.

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

CAP-FERRET

Belle villa moderne bordure bassin Arcachon, grand confort, meublée, perré moellon, dépendances, garage en un 2e corps immeuble, terrain 1.600 m2 environ, libre vente. Agence « LA BRISE », CAP-FERRET. Tél. 50.

HÔTELS et VILLÉGIATURES

CÔTE D'AZUR

Gd HOT. du CAP-FERRAT « Le Paradis de la Riviera » (entre Nice et Monte-Carlo) - Tél. 250-20 Toutes les joies sportives de l'été.

SUISSE

GRAND HOTEL DU PARC, Villars-sur-Ollon, 1.300m. Hôtel moderne de tout premier ordre. Prix de pension à partir de fr. français 2.800, taxes et service compris.

HOTEL EIGER WENGEN (Suisse). Situation centrale et tranquille. Cuisine renommée. Sept jours tout compris, depuis fr. s. 112.

En Suisse française votre séjour à

CHATEAU-D'OEX

Hôtels de Fr. : 12 à 22 tout compris. Piscine - Tennis - Excursions. Renseignements aux Offices du tourisme.

CRANS sur Sierre, Suisse

Toujours en vogue. Golf 18 trous. Nouveau téléférique. Deux routes pour autos.

ZERMATT SUISSE 1.620 m. " à une nuit de Paris "

LES HOTELS SEILER à Zermatt, symbole de qualité : **Mont Cervin, Victoria, Mont-Rose, Riffelalp, Lac Noir.** Echange de repas. Renseignements par la Direction générale des Hôtels Seiler à Zermatt. Tél. 77 104.

Les Hôtels ZERMATTERHOF, GORNERGRAT KULM et RIFFELBERG : Echange de repas et de chambres. Prospectus.

SCHWEIZERHOF - NATIONAL - BELLEVUE Maisons de vieille réputation. Tout confort. Cuisine et vins de qualité. 7 jours tout compris, dès Fr. s. 137. Dir. Dr. W. Zimmermann.

HOTEL PERREN. Face au Cervin. Moderne, ensoleillé. Cuisine excellente. Forfait à partir de Fr. s. 115 par semaine. Prospectus par A. Schmutz, propr.

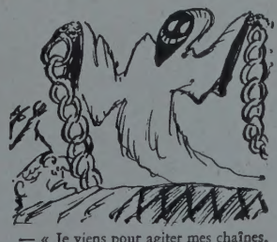
HOTELS BREITHORN et du GORNERGRAT, Zermatt. Arrangements forfaitaires pour 7 jours : fr. 100 et 105. Près des chemins de fer de Viège et du Gornergrat. Hôtels recommandés.

HOTEL ALPINA ZERMATT. Hôtel-chalet confortable, aussi réputé que le Tea-Room Alpina. Forfait à partir de francs suisses: 105 par sem.

MOI ET LE FANTOME (SOUVENIRS DU BARON DE CRAC), par CAMI.

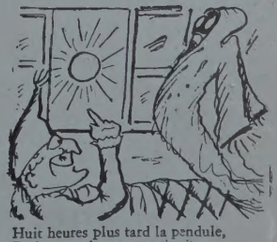
On relate dans bien des tomes
D'auteurs experts en « revenants »
Des histoires sur les fantômes.
Moi, j'ai vu bien plus surprenant.
Un soir, au cours d'un long voyage,
J'étais descendu pour la nuit
Dans une auberge de village,
Soudain, comme sonnait minuit...

... Entre un spectre avec son suaire :
« Monsieur, me dit le revenant,
« J'arrive à l'heure militaire,
« Tous les soirs à minuit sonnant !
« Cette vieille « pendule en caisse »,
« M'indique lorsqu'il est séant
« D'apparaître. » Je lui dis : « Qu'est-ce
« Que vous venez faire céans ? »



— « Je viens pour agiter mes chaînes,
« Faire du bruit, tourner en rond,
« Resterez-vous la nuit prochaine ?
« J'en serais ravi, cher baron ! »
— « Oui, lui dis-je, je dois encore
Loger ici deux jours entiers. »
— « Parfait, dit-il, jusqu'à l'aurore
Je vais exercer mon métier ! »

Enfin, sa tâche liquidée,
Il part. Moi, quand revient le soir,
Je mets en pratique une idée
Lumineuse, vous allez voir.
Avant que « l'Esprit » apparaisse,
Je retarde, à minuit moins deux,
De huit heures « l'horloge en caisse »
Qui guidait le spectre hideux.



Huit heures plus tard la pendule,
De bon matin, sonne minuit.
Le fantôme entre, mais recule :
« Ciel ! gémit-il, le soleil luit ! »
— « Redésagrégez vos atomes,
Lui dis-je, et filez sans retard !
Pour « avoir » de Crac, cher fantôme,
Vous vous êtes levé trop tard ! »

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 3e trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.

ÉDITIONS S.N.E.P.-ILLUSTRATION

DEMEURES INSPIRÉES
ET
SITES ROMANESQUES

Textes et documents réunis par
RAYMOND LÉCUYER et PAUL-EMILE CADILHAC

Le jardin qui inspira la « Tristesse d'Olympio » (reproduction réduite d'une des illustrations de l'ouvrage).

DANS un magnifique ouvrage sont décrits par des textes d'une ***éminente valeur historique et littéraire*** et sont ***visibles par l'image*** les lieux où vécurent, du XVI^e^ siècle à nos jours, les plus éclatantes célébrités françaises, grands poètes, romanciers, essayistes, orateurs illustres, les maisons qu'ils habitèrent, les sites qui ***contribuèrent à la formation de leur génie, à l'éclosion de leurs œuvres,*** les décors de la campagne ou de la ville où ils placèrent leurs inventions romanesques.

Cet ouvrage, ***d'un intérêt sans égal,*** contient les plus merveilleuses évocations. Il permet au lecteur curieux de pénétrer dans la vie même d'auteurs de génie et dans l'intimité de leurs œuvres. Il nous révèle ***les sublimes rencontres du génie et de la beauté*** dont la France compte les plus significatifs et les plus édifiants exemples. Il nous rapproche des grands hommes dont nous admirons les œuvres et nous ***donne l'émouvante impression de recevoir leurs confidences et d'entrer en communion avec eux.***

Ecrit par de grands écrivains, incontestablement les plus qualifiés, il est une source inestimable de documents précieux. C'est un divertissement de choix, un guide et un instrument unique de travail. Il offre au touriste de précieuses indications, il facilite les recherches, les travaux de l'étudiant, de l'universitaire, de l'homme de lettres, du cinéaste ainsi que de l'homme cultivé avide de ***pénétrer les mystères de l'inspiration et du génie.***

QUELQUES-UNS DES 50 TEXTES CONTENUS DANS L'OUVRAGE

Au Pays de Ronsard, *par* ANDRÉ HALLAYS.
Promenade à la Devinière, *par* MAURICE BEDEL.
Au Pays de Montaigne, *par* RAYMOND RITTER.
A Rouen avec l'ombre de Corneille, *par* PAUL-ÉMILE CADILHAC.
Souvenirs pascaliens à Clermont, *par* RÉGIS CREGUT.
Chez Jean de La Fontaine à Château-Thierry, *par* RAYMOND LÉCUYER.
Au Languedoc de Molière.
Madame de Sévigné à Grignan, *par* PAUL-ÉMILE CADILHAC.
Bossuet à Meaux, *par* RAYMOND LÉCUYER.
Au Pays de Chateaubriand, *par* ALBÉRIC CAHUET.
Lamartine et la terre natale, *par* GEORGES LECOMTE, *de l'Académie française.*
Elvire et « le Lac », *par* RAYMOND LÉCUYER.
Victor Hugo aux îles de l'exil, *par* PAUL-ÉMILE CADILHAC.
La Maison d'Olympio, *par* MAURICE LEVAILLANT.
Alfred de Vigny au Maine-Giraud, *par* JÉRÔME et JEAN THARAUD, *de l'Académie française.*
Le Lys dans la vallée, *par* PAUL-ÉMILE CADILHAC.
Alfred de Musset chez lui, *par* RAYMOND LÉCUYER.
Mistral à Maillane, *par* JULES VÉRAN.
Anatole France à la Béchellerie, *par* ROLAND ENGERAND.
Chez Clemenceau homme de lettres, *par* RAYMOND LÉCUYER, *etc.*

UN RECUEIL IMMORTEL
LES RENCONTRES
du GÉNIE et de la BEAUTÉ

DEMEURES INSPIRÉES ET SITES ROMANESQUES vous est offert en un très important volume de 400 pages, format 39x29,5, piquées sur toile, sous couverture artistique repliée sur carton. Il comporte ***un millier d'illustrations en couleurs et en noir*** ainsi que des hors-texte de haute qualité artistique. Il est présenté dans un étui de grand luxe et du meilleur goût. Sa réalisation est d'une perfection digne en tous points du renom mondial de notre maison.

PRIX DE VENTE ACTUEL
VALABLE
pour la France et l'Afrique du Nord :
5.200 francs,
livraison franco et sans frais.

POUR LES COLONIES ET L'ÉTRANGER
CE PRIX SERA MAJORÉ
DES FRAIS D'EXPÉDITION.

Ouvrage entièrement terminé, livrable immédiatement.

Pour recevoir « Demeures inspirées et sites romanesques », prière de remplir ou de copier le bulletin ci-dessous et de l'adresser aux :

ÉDITIONS S.N.E.P. - ILLUSTRATION
13, rue Saint-Georges, PARIS-9^e^

La chambre où naquit Gustave Flaubert.

EDITIONS S.N.E.P.-ILLUSTRATION
13, rue Saint-Georges, PARIS-9^e^

Veuillez m'adresser votre ouvrage *Demeures inspirées et sites romanesques*, dont le prix pour la France est de 5.200 fr., que je vous règle (1) par mandat postal, par chèque bancaire ou chèque postal (Paris 9062.88).
Frais de port en plus pour les colonies et l'étranger.

Nom .....
Prénoms .....
Profession .....
Adresse .....
Ville ..... Départ .....
Date .....
Signature :

(1) Prière de rayer les mentions inutiles.